

## Nos fontaines ont soif de rafraîchissement



# Dans l'eau de la claire fontaine

**A**près trois bulletins sur des quartiers lyonnais, nous consacrons ce nouveau numéro à la thématique que nous chantait Georges Brassens, les fontaines.

L'eau c'est la vie ! Nous vivons entourés d'eau. Près de 72 % de la surface de la planète est constituée de mers, d'océans, en passant par des lacs, des fleuves ou des rivières, sans oublier la calotte glaciaire. L'eau est aussi présente dans l'atmosphère sous forme de nuages, de vapeur ou de pluie, ainsi que de nappes souterraines qui en recèlent d'énormes quantités.

Cependant, en raison du changement climatique, l'eau disponible se raréfie. Si les arbres et leur ombrage peuvent réduire les « îlots de chaleur », les fontaines, les jets d'eau ou encore les brumisateurs, participent aussi à ce rafraîchissement. Par ailleurs, ils décorent la ville et souvent racontent une histoire.

Dès la fondation de Lugdunum, on se préoccupe de canaliser l'eau et de doter la cité d'un approvisionnement en eau douce pour l'alimentation de la population. C'est ainsi que vont naître des fontaines, telle que celle se trouvant aujourd'hui place de Trion.

À la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, la ville établit des puits publics où les habitants peuvent s'approvisionner en eau et des fontaines apparaissent. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle elles vont prendre un aspect esthétique et monumental et orner ainsi les places de la ville.

Beaucoup d'entre elles ont disparu. On peut citer, les fontaines Barbezat en fonte, ou d'autres en pierre, comme la

fontaine de la République place Carnot ou la fontaine Carnot place de la République, mais aussi de plus récentes, comme la fontaine Béraudier devant la gare de la Part-Dieu. Heureusement, beaucoup sont toujours présentes, et de nouvelles, parfois innovantes ou insolites, ont été créées au cours du XX<sup>e</sup> siècle et au début du nôtre.

D'autres solutions de « projection d'eau » existent et se multiplient, tels les jets d'eau ou les brumisateurs, associés parfois à des bassins. Elles ont également un rôle de rafraîchissement local intéressant, et sont souvent plébiscitées par les citadins et plus particulièrement par les enfants.

On peut donc dire qu'au fil du temps, les caractéristiques des fontaines ont évolué de nécessité en beauté, puis en rafraîchissement.

La rénovation de la fontaine Bartholdi, comme de celle des Jacobins sont des restaurations très réussies. Elles devraient servir d'exemple à nos édiles. Ce bulletin a pour objectif de les alerter sur l'état et l'aspect de certaines de nos fontaines et sur le besoin de restaurer celles qui sont dégradées, comme de remettre en eau celles qui sont « asséchées ».

Nous vous invitons donc à découvrir, dans les pages qui suivent, l'histoire de nos fontaines lyonnaises à travers les âges, et à prendre conscience du triste état d'un certain nombre d'entre elles.

**Denis Lang**

## SOMMAIRE

Éditorial : dans l'eau de la claire fontaine .....	p. 02
Le temps des fontaines .....	p. 03
Les fontaines emblématiques de Lyon .....	p. 07
Les bornes-fontaines, un petit patrimoine à préserver .....	p. 11
Focus sur des fontaines remarquables .....	p. 13
Fontaines contemporaines délaissées .....	p. 21
Et si nous parlions... matériaux .....	p. 27
Entretien avec Fabrice Longefay .....	p. 28
Une fontaine, pour quoi faire ? .....	p. 33
Bibliographie .....	p. 37
Cartographie des fontaines .....	p. 38



**Fontaine-monument à Auguste Burdeau**

Cet édifice en pierre, œuvre de l'architecte Gaston Trélat et du sculpteur Alfred Boucher a été érigé en 1903 dans l'ancien Jardin des Plantes (1<sup>er</sup> arr). La niche accueillait une statue en fonte de Burdeau. Fondue durant la dernière guerre, elle n'a jamais été remplacée. L'état du monument est bien triste et l'eau de la fontaine ne coule plus depuis de nombreuses années.

# Le temps des fontaines

Fontaine, définition du Larousse : du latin *fons, fontis* : « Source d'eau vive jaillissant du sol naturellement ou artificiellement, et se déversant généralement dans un bassin ». Le sens du mot a évolué au fil du temps.

## La période romaine

Ce sont les eaux qui font la ville ?

(*Pline, Histoires Naturelles, XXXI, 4*).

À l'époque romaine, Lugdunum rayonne. Pour assoir sa politique de séduction en Gaule, les Romains vont doter la ville de monuments exceptionnels, tels les quatre aqueducs. L'eau y coule à profusion. Ils alimentent thermes, latrines, quelques demeures, mais surtout en priorité des fontaines publiques, sans doute particulièrement nombreuses.

Jusqu'à aujourd'hui, les fouilles archéologiques ont mis à jour sept vestiges de fontaines qui, au début, sont alimentées par des sources ou puisages, retrouvés sur les collines de Fourvière, de la Croix-Rousse et sur la presqu'île. Cependant, la distribution de l'eau dans la ville reste méconnue.

En 1982, lors de fouilles archéologiques dans le clos du Verbe Incarné, à 100 mètres des théâtres antiques, une fontaine est découverte. Ce vestige date de deux périodes : la première, du règne de Claude (41-54), comme l'atteste l'inscription qui figure sur le chapiteau, la seconde, le bassin, a été réalisé au II<sup>e</sup> siècle. Cette fontaine intacte, dédiée à l'empereur Claude, aujourd'hui installée et bien mise en valeur place de Trion, nous rappelle cette époque.

Progressivement, à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, le plomb des aqueducs est pillé. Le site de Fourvière, privé d'eau, est abandonné au profit du bas de la colline, en bordure de la Saône, aujourd'hui, le Vieux-Lyon.

Après l'empire romain, viennent des temps troublés. C'est la fin de l'abondance, les Lyonnais creusent des puits pour s'approvisionner en eau.

## De la fontaine au puits ou comment s'approvisionner en eau

### Capter l'eau de source

Dans l'iconographie de la fin du Moyen Âge, les fontaines se composent d'un modeste bassin bas, rectangulaire, creusé peu profondément dans le sol et dont seules les parois sont maçonnées. L'eau coule de façon continue dans le fond de ce bassin et le trop-plein s'écoule par de simples ouvertures pratiquées dans les parois. L'eau emprunte ensuite une rigole qui canalise le flux afin d'éviter d'avoir des abords toujours boueux... Pour l'hygiène, il est préférable d'empêcher l'eau de stagner.



Fontaine de la place de Trion

Pour les Lyonnais, quelques sources d'eau ont toujours été importantes.

- Au pied de la colline de la Croix-Rousse, la source de la Déserte. Celle-ci, signalée dans un acte de 1409, desservait la communauté des Sœurs de la Déserte, établie à l'emplacement de l'actuelle place Sathonay, ainsi que les habitants des alentours. Le trop-plein de cette source coulait jusqu'au bas de la montée de la Grande-Côte où elle alimentait le poste de garde de la porte Saint-Marcel. L'eau descendait ensuite jusqu'aux Terreaux en s'écoulant par la rue de la Fontaine, ancien nom de la rue Terme. En 1588 la Ville dut engager une action auprès des abbesses pour qu'elles continuent de laisser la jouissance des eaux à la population du quartier.

- À la Renaissance quatre sources descendent de la colline de Fourvière : celle de Siolans (Choulans), qui alimente entre autres une blanchisserie et l'hôpital de la Quarantaine, et trois autres au nord de Saint-Paul, celles de la Chana, de Saint-Epipoy et de Pierre Scize.

### Creuser des puits

À partir de la Renaissance, les notables et les bourgeois désirent bénéficier de leur propre puits creusé dans la cour de leur habitation. Depuis toujours, la foule se presse autour des puits publics auprès desquels s'entassaient des immondices ; l'eau contaminée est une des causes de la fréquence des épidémies.

Sur le plan scénographique d'environ 1550, on compte dix-neuf puits publics, situés en général au milieu de la chaussée ou au croisement des rues. Treize d'entre eux sont répartis sur l'ensemble de la presqu'île, le plus ancien, le « puy Pelu », à l'angle des rues Ferrandière et Palais-Grillet, est mentionné dès 1293. Trois autres se trouvent sur la rive droite de la Saône (à Saint-Paul, au Change et à Saint-Jean) et enfin trois figurent sur la colline de Fourvière (près de l'église Saint-Irénée, aux Minimes et rue des Macchabées).

## Les fontaines dans les arts

Un grand nombre de romans de cette époque, souvent illustrés d'une belle iconographie, contiennent des scènes dont l'action se déroule autour d'une fontaine. C'est près d'un tel édifice que Mélusine, qui se rafraîchit, fera la connaissance de son futur époux.

La fontaine joue aussi un rôle capital dans les récits bibliques (le puits de Jacob, la Jérusalem céleste) et, plus tardivement, sur des peintures comme sur le tableau de Véronèse « Bethsabée au bain », que l'on peut voir au musée des Beaux-Arts de Lyon.



Le puits Pelu sur un extrait du plan scénographique de 1550 (fac similé de 1872)

À cette époque, l'exécution des puits est confiée à des maîtres-maçons dont les ouvriers puisatiers sont appelés des « pelus ». Pour atteindre une nappe d'eau, le puisatier commence par creuser un puits plus ou moins profond. Lorsqu'il ne tombe pas directement sur une poche aquifère, il entame le forage d'une galerie horizontale pour tenter de relier le puits à une nappe phréatique plus éloignée. Le tracé de ces souterrains n'est pas rectiligne car, en cas d'obstacle, il est contourné. Lorsqu'il ne trouve pas l'eau, le puisatier creuse une autre galerie. Si le puits d'un voisin produit de l'eau en abondance, il n'hésite pas à se « brancher » sur celui-ci.

Les puits disparaissent progressivement au XVII<sup>e</sup> siècle.

## Du puits à la fontaine

### Le Moyen Âge

C'est en ce temps-là que l'on voit réapparaître des fontaines. En effet, à cette époque elles sont beaucoup moins nombreuses que les puits, on en compte néanmoins six ou sept à Lyon.

L'homme tente alors, à nouveau, d'appivoiser l'eau afin de satisfaire ses besoins vitaux. Le caractère utilitaire des fontaines a vite été accompagné d'un caractère esthétique, voire artistique.

### La Renaissance

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les fontaines commencent à se multiplier ; les progrès techniques, comme l'utilisation des pompes et la mode italienne aidant, on n'hésite plus à mettre en œuvre des travaux importants.

Lors des guerres de religion, nombre de puits et de fontaines sont endommagés.

### Le XVII<sup>e</sup> siècle

Au début du siècle l'eau manque, le Consulat, municipalité de l'époque, souhaite la réalisation de puits et la construction de fontaines. Les places publiques sont le lieu des rassemblements, les fontaines ne doivent entraver ni la circulation de la foule, ni le stationnement des marchands, aussi, la plupart du temps, elles y sont adossées à des constructions ou installées à l'angle de deux rues. Elles remplacent souvent d'anciens puits dont elles viennent enrichir la dimension utilitaire, doublée d'une dimension esthétique.

Entre 1606 et 1646, seuls six puits publics et une seule fontaine (place Saint-Georges) sont réalisés.

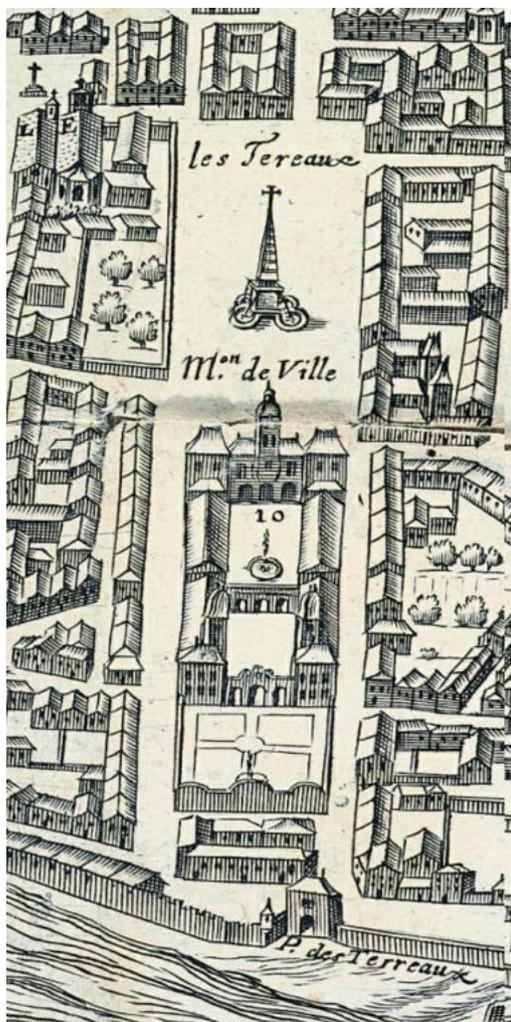
À partir du milieu du siècle, grâce à la prospection des sources, une vingtaine de fontaines publiques vont être installées sur les Pentes de Fourvière entre 1654 et 1663. En parallèle, les sources de la Croix-Rousse vont permettre d'alimenter le bas des Pentes et le quartier des Terreaux.

### Une fontaine distribuant du vin ?

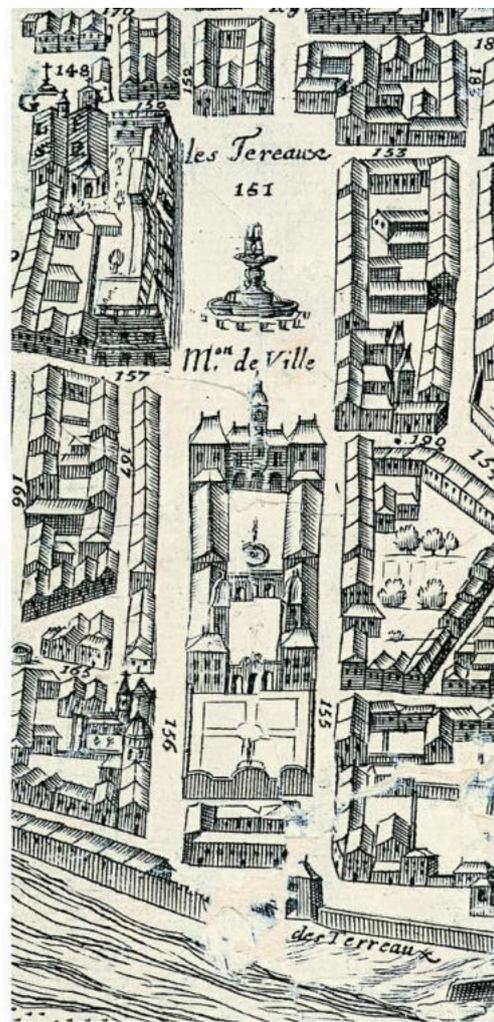
À Lyon, des fontaines éphémères sont installées à l'occasion de grands événements, au cours desquels la ville se met en scène, comme à Saint-Paul pour l'entrée royale de Henri II et de Catherine de Médicis, en 1548.

Sous les arches d'un arc de triomphe, sont représentés :

- la Saône qui a les traits d'une femme, la tête reposant sur sa main gauche et le coude appuyé sur un vase d'où jaillit du vin rouge ;
- le Rhône sous la forme d'un homme, allongé sur un vase qui verse du vin blanc ;
- sur la colonne séparant les deux arches, un masque de Méduse riante projette de l'eau entre ses dents, si finement, que ceux qui tentent de s'approcher pour venir boire du vin, ne s'aperçoivent pas qu'ils sont tout mouillés, ce qui fait rire les badauds.



Plan de 1659 avec la fontaine de Simon Maupin  
(BmL 25122-14)



Plan de 1694-1695 avec la fontaine de Nicolas Bidault  
(BmL 25122-14)

Les deux versions du plan de Simon Maupin : La place des Terreaux,  
détail de la « Description au naturel de la ville de Lyon et paysages alentour d'icelle » (BmL F 17 AU 004390)

Les fontaines sont munies de pompes à levier ou à balancier et font l'objet d'un embellissement architectural. Les animaux ne sont vraisemblablement pas admis à boire dans ces fontaines, de nombreux abreuvoirs existant le long des cours d'eau.

C'est alors que l'on voit apparaître de belles fontaines, parmi lesquelles on peut citer les deux qui se sont succédées place des Terreaux. Une fontaine d'un modèle italien achève de donner à la place « un air romain ». Commencée en 1646 en même temps que l'hôtel de ville, d'après des dessins de Simon Maupin, elle ne fut mise en eau que vers 1659. Elle se composait d'une base carrée surmontée d'une pyramide, portant à son sommet une croix de laiton « de hauteur d'environ 6 pieds » et de quatre vasques disposées aux angles dans lesquelles quatre lions marins sculptés crachaient de l'eau.

Chacun s'accordant à trouver cette fontaine de proportions trop mesquines, une nouvelle fontaine à deux vasques, dessinée par Nicolas Bidault, la remplace au moment de la paix entre la France et l'Espagne. Elle lasse également très vite. Dès 1696, le consulat, songeant à faire de la place des Terreaux une place royale, propose de la démolir, ce qui sera fait en 1698.

### Le XVIII<sup>e</sup> siècle

Le siècle des Lumières reste celui « de l'eau rare ». Les créations et rénovations des systèmes d'adduction d'eau répondent à une triple aspiration : salubrité, confort et prestige. Amener l'eau au cœur d'un espace urbain est d'abord un geste politique qui entend exprimer une forme de bonne gouvernance en facilitant l'accès au plus grand nombre à une ressource essentielle.

Entre 1727 et 1773, la ville va dépenser des sommes considérables pour tenter d'alimenter des fontaines sur la place Bellecour. Quatre projets verront le jour, mais après de nombreuses tentatives de mise en eau, aucun de ces systèmes ne fonctionnera...

À partir de 1770, l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon va se saisir du problème de l'accès à l'eau et lancer un concours avec la question suivante : « quels sont les moyens les plus faciles et les moins dispendieux de procurer à la ville de Lyon la meilleure eau et d'en distribuer une quantité suffisante ? ». Parmi toutes les propositions aucune ne sera retenue...

À la fin du siècle, la ville ne compte que 22 fontaines alimentées par les sources et 18 pompes-fontaines puisant l'eau dans des puits, soit au total 40 points d'eau

publics pour une population d'environ 130 000 habitants... qui continue de croître.

Outre la question de la qualité, se pose celle de l'accessibilité. Chacune des classes de la population dispose d'une stratégie différente pour se procurer de l'eau.

Les élites ont souvent des maisons équipées de puits ou de citernes, ils ont à leur service des domestiques qui se chargent de puiser l'eau à domicile ou à l'extérieur. Les plus démunis sont souvent désavantagés par leur éloignement vis-à-vis des fontaines publiques qui ne sont pas réparties de façon homogène.



Photo Maurice Berthelon



La fontaine de la rue des Macchabées

Pendant la Révolution, nombre de fontaines, ornées de symboles monarchiques, sont endommagées.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle

Sous le Premier Empire, 28 fontaines et 22 puits publics vont être remis en route ou créés.

En 1807, on dénombre 180 fontaines et puits privés. On estime donc qu'alors il y a un point d'eau pour 800 habitants.

Vers 1818, l'autorité municipale commence à comprendre qu'il faut s'occuper de la question de l'eau, mais rien ne bouge.

En 1828, rue des Macchabées, l'architecte Louis-Cécile Flachéron, transforme en fontaine le plus ancien puits conservé à Lyon. Il s'agit plutôt d'une pompe à balancier qui puise son eau à une trentaine de mètres sous terre. Il édifie un édicule au décor imitant un autel taurobolique antique ; pour cette raison, elle est souvent appelée « fontaine du taurobole ». La fontaine et le puits sont toujours présents et méritent une attention particulière pour leur préservation. Ce puits, qui appartenait en 1250 aux chanoines de St-Just, fournissait en eau les religieux et les habitants du quartier.

En 1834, l'Académie de Lyon lance un concours pour l'approvisionnement en eau potable de la ville ; il est remporté par François-Félix Thiaffait qui présente différentes possibilités pour amener de l'eau à Lyon depuis des points éloignés de la ville. Aucune de ses propositions ne sera mise en œuvre.

Ce n'est que sous le Second Empire, grâce à des compagnies privées, que l'alimentation en eau de la ville va connaître ses premières réalisations.

Entre 1851 et 1853, au pied des Pentes de la Croix-Rousse, deux pompes à vapeur extraient l'eau du Rhône et la déversent dans un réservoir implanté aux Gloriettes, permettant d'alimenter 22 bornes-fontaines sur le plateau.



Borne-fontaine du jardin André-Malraux 5<sup>e</sup> arr.

En parallèle, la Compagnie Générale des Eaux développe l'usine des Eaux de la Boucle, à Saint-Clair.

Des fontaines, des bornes-fontaines vont être installées dans toute la ville et en 1856, Lyon compte 90 fontaines, 2 000 puits et 200 citernes.

Le Second Empire dans un souci hygiéniste de transformation de l'habitat, va modifier le plan de la Presqu'île. Les fontaines, tout en continuant à fournir de l'eau aux habitants qui n'ont pas encore l'eau courante, vont progressivement assurer l'embellissement des places publiques. C'est le temps des fontaines monumentales et/ou commémoratives.

**Josette Frolon, Blandine Morel,  
Monique Lefebvre et Denis Lang**  
avec l'assistance de Marie-José Lang  
et Gérard Nicolas

# Les fontaines emblématiques de Lyon

Présentes dans tous les guides touristiques et dans le cœur des Lyonnais, elles sont monumentales et racontent l'histoire de la ville... Pouvons-nous ignorer ces fontaines emblématiques ? Celles qui dessinent l'axe triomphal de la Presqu'île, les fontaines de la place des Terreaux, des Jacobins, de la République, des places Ampère et Carnot auxquelles nous ajouterons leur aînée en monumentalité, la fontaine de la place Lyautey. Si elles sont bien connues et en général en bon état de fonctionnement, rappelons brièvement leur origine et pointons leur originalité. En route pour une balade urbaine dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle !

Commençons **place des Terreaux** : la fontaine Bartholdi a un nom, une histoire et subjugue par sa qualité artistique autant que sa complexité technique. Baptisée « Le char triomphal de la Garonne », Bordeaux n'en a pas voulu. Présentée à l'Exposition Universelle de 1889, elle deviendra « Le fleuve et les sources allant à l'océan » quand Antoine Gailleton, ébloui, l'obtient pour un bon prix et l'installe en 1892 face à sa mairie.

L'innovation technique de sa peau en plomb martelé sur une ossature métallique et l'élan artistique de ses chevaux avec ses effets d'eau révèlent le génie de Bartholdi qui lui donne vivacité et énergie. Certains regrettent son déplacement en face du palais Saint-Pierre en 1994 du fait de la construction du parking souterrain. Précédemment placée face à l'Hôtel de Ville, l'immeuble de la galerie des Terreaux lui offrait un fond harmonieux et l'espace dégagé en avant valorisait autrement mieux l'élan des chevaux...

À noter que la fontaine fonctionne depuis 1907 en circuit fermé alimenté par forage intégrant aujourd'hui un traitement de l'eau. Sa grande restauration de 2016-2018 d'un montant de 2,4 millions d'euros a permis de pérenniser l'œuvre et de lui rendre tout son lustre.



La fontaine des Terreaux vers 1900



Détails de la fontaine Bartholdi

Plus au sud rendons-nous **place des Jacobins**. Après la fougue du chef-d'œuvre de Bartholdi, ici un bel équilibre architectural met en scène des artistes lyonnais, gloires de la cité.



La fontaine des Jacobins



Le Festival des Roses en 2015

Lauréate d'un concours initié en 1877 par Abraham Hirsch, architecte en chef de la ville, cette fontaine tout en marbre blanc est une composition de Gaspard André.

Quatrième à occuper la place, elle est inaugurée le 14 juillet 1885. Son chiffre symbole est le quatre : selon un étagement pyramidal, quatre étages de bassins supportent le temple des arts, construction carrée abritant les statues de quatre artistes de quatre siècles : Philibert Delorme, architecte du XVI<sup>e</sup>, Gérard Audran, graveur du XVII<sup>e</sup>, Guillaume Coustou, sculpteur du XVIII<sup>e</sup> et Hippolyte Flandrin, peintre du XIX<sup>e</sup>. Sur la frise, on peut lire : « la ville de Lyon aux artistes qui l'ont illustrée ». Chacun porte le costume de son époque et les attributs de son art. Quatre sirènes en périphérie, quatre griffons au sommet et une riche ornementation complètent un édifice représentatif du goût et de l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Classée monument historique en 1992, la fontaine fonctionne en circuit fermé alimenté par un forage. Elle a bénéficié d'une rénovation complète, y compris de la fontainerie en sous-sol, en 2012.

La place redessinée et végétalisée a beaucoup gagné en tranquillité, c'est un passage obligé lors de la Fête des Lumières. À l'occasion du Festival des Roses en 2015, la fontaine des Jacobins est entièrement couverte de 9 000 fleurs. Elle fonctionne régulièrement mais curieusement pas la vasque supérieure et seuls deux groupes de poissons sur quatre crachent de l'eau...

Passons rapidement à quelques pas d'ici, **place de la République**. Aujourd'hui un grand bassin rectangulaire, mais en fait un lieu chargé de toute une histoire qui nous est détaillée page 33.

Continuons plus au sud par la rue Victor-Hugo et arrêtons-nous **place Ampère**. Équilibre aux Jacobins, sérénité ici, surtout depuis la belle rénovation de l'ensemble en 2019. Après plusieurs projets, l'idée d'un monument à l'effigie d'André-Marie Ampère se concrétise en 1879 suite au concours lancé par Abraham Hirsch. Le projet de Charles Textor est retenu et confié pour la réalisation à l'architecte Joseph Dubuisson et au fondeur parisien Thiébaud & Fils.

L'inauguration a lieu le 8 octobre 1888. La statue en bronze d'Ampère assis et en pleine réflexion est placée sur un haut piédestal carré entouré par deux sphinges (figure mythologique gardienne de tombe, femme ailée au corps de lionne) crachant de l'eau dans deux bassins en pierre. Rappelons que la statue est une rescapée : comme de nombreux monuments en bronze, elle est démontée en mars 1944 pour être fondue. Mais cachée dans un hangar, elle échappe à la destruction. Remontée, elle est inaugurée une seconde fois le 18 février 1945 par le maire Justin Godart.

La rénovation de la place en 2019 a vu la pose d'un nouveau dallage, la plantation d'arbres et le bassin bas de la fontaine a été remplacé par un miroir d'eau. Elle fonctionne aujourd'hui avec de l'eau de forage recyclée et traitée dans un nouveau local technique réaménagé en sous-sol.

Encore un peu plus loin, nous arrivons **place Carnot**. Là une certaine perplexité nous saisit lorsque le regard balaie la place découvrant quelques éléments posés çà et là... Essayons de « reconstituer le puzzle ».

En 1880 on a l'idée d'élever un monument à la gloire de la République à la place de la statue de Napoléon en ruine. C'est une fois encore Hirsch qui est à la manœuvre mais le chemin sera long car le projet est monumental ! Le premier concours, lancé en 1886, est remporté par l'architecte Victor-Auguste Blavette associé au sculpteur Emile Peynot.



La fontaine de la place Ampère



Une sphinge



La place Carnot vers 1900, BmL B01CP6900 000775



La ville de Lyon, place Carnot



La République

Le groupe central est installé en 1890. Un fût de 11 mètres de haut porte une statue en bronze de 7,5 mètres : la République caresse un lion de sa main droite et de l'autre brandit un rameau de paix. Elle domine un groupe de sculptures imposantes qui ne sera complet qu'en 1894 : en avant, la Ville de Lyon sur la proue d'un navire soutenue par le Rhône et la Saône et sur les trois autres côtés, les vertus de la République, Liberté, Égalité et Fraternité. Quant aux fontaines qui entourent l'édifice, elles proviennent du monument à la mémoire du préfet Vaïsse place des Jacobins et sont là depuis 1877. Assurément, le voyageur sortant de la gare de Perrache ne pouvait qu'être impressionné par la solennité et la taille de l'édifice !

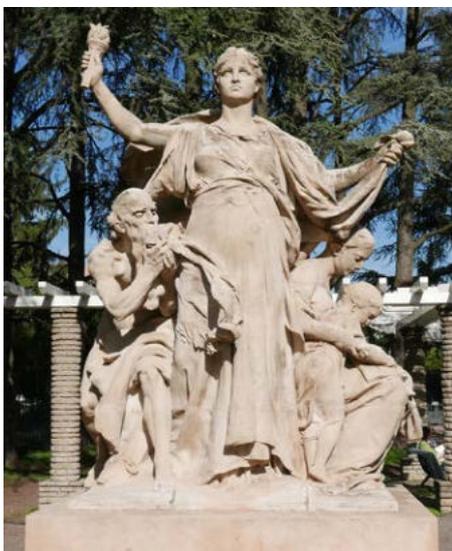
Mais en 1975, avec la construction du métro, c'est la dispersion : la République sur son fût est poussée à l'est de la place et la Ville de Lyon lui fait face à l'ouest, posée sur un socle. Elles sont toutes deux en très mauvais état. Les trois autres groupes sont transférés dans le parc Georges-Bazin à Montchat où ils ont été récemment restaurés.

Et les fontaines ? Disparues, remplacées en 1977 par un large escalier d'eau de huit bassins descendant du centre d'échange de la gare jusqu'au milieu de la place. Le tout est alimenté par un forage et fonctionne en eau

perdue. Mais aujourd'hui, tout est à l'arrêt. Dans le projet de réaménagement du centre d'échanges, il serait question d'une large rampe piétonne descendant vers la place. Mais plus de fontaine ?

Enfin terminons cette promenade urbaine en faisant un pas de côté, **place Maréchal-Lyautey**, au débouché du pont Morand dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. Voici la doyenne des fontaines de notre parcours et sans doute la plus fière de son origine. Car elle est le fruit d'une souscription publique lancée en remerciement de la suppression des péages sur les ponts du Rhône accordée par Napoléon III le 25 août 1860 après sa visite à Lyon, événement fort important pour l'essor du commerce lyonnais. Érigée sur la place Louis XVI (future place Morand puis place Maréchal Lyautey), cette œuvre fut dessinée par l'architecte Tony Desjardins en collaboration avec le sculpteur Guillaume Bonnet et l'ornemaniste Édouard Clauses.

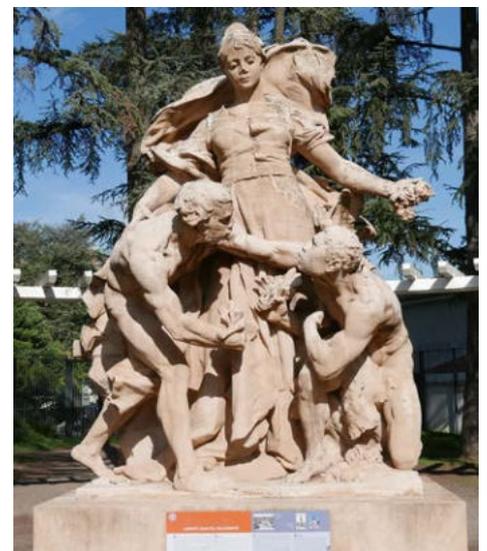
L'inauguration a lieu le 15 août 1865 mais la statue n'est pas prête, c'est une copie en plâtre qui la remplace. Le public peut admirer les eaux jaillissant des mascarons à têtes de lions sculptés sur chacun des cinq côtés et se déversant dans les vasques puis dans les deux bassins inférieurs.



Liberté



Égalité



Fraternité

Parc Georges-Bazin, Lyon 3<sup>e</sup>



**Fontaine de la place du Maréchal-Lyautey**

La disposition pentagonale symbolise les cinq arrondissements de l'époque et les cinq enfants représentent la Navigation, la Force (ou l'Industrie), le Commerce, l'Histoire et la Géographie. Le blason de la Ville représenté sur le bouclier de la statue est celui de Napoléon III : il comporte des abeilles stylisées et un lion avec une épée dans sa patte droite. Sa version actuelle a retrouvé ses fleurs de lys et le lion a perdu son épée.

Quant à la statue en marbre de Carrare de 3,85 mètres symbolisant la « Ville de Lyon », elle ne fut placée sur son piédestal que le 15 août 1867. En effet, son acheminement puis sa réalisation prirent beaucoup de temps. Il semblerait que Guillaume Bonnet ait pris sa femme comme modèle. Et comme le précise Louis Bourbon, conservateur des Antiquités dans la revue « Rive

Gauche » n°14 d'octobre 1965 : « Le sculpteur avait pris sa femme comme modèle de sa statue ; fort jolie femme, elle pouvait l'inspirer, mais elle n'était pas très grande. Aussi, après avoir reproduit ses traits pour personnifier la ville de Lyon, il l'avait seulement grandie pour lui donner les proportions que le marbre nous conserve ».

Depuis la création de la première ligne de métro inaugurée en 1978, la place subit des réaménagements successifs. À l'origine, la fontaine érigée dans le prolongement du cours Morand fait face au Rhône mais, en 2001, à l'occasion de nécessaires travaux de restauration, les architectes lui appliquent une rotation de 180°, répondant ainsi au souhait de nombreux Lyonnais. Notre fière statue Ville de Lyon contemple désormais son 6<sup>e</sup> arrondissement.

Cette fontaine typique du Second Empire, tout en pierre, avant le développement de la fonte, est alimentée par un forage et est en eau perdue, donc, dans le contexte actuel, le plus souvent à l'arrêt. Alors, vite, un système de recyclage et de traitement de l'eau... pour que notre fière doyenne revive !

Notre balade urbaine s'achève ici, rendant hommage aux grandes fontaines de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après de belles restaurations, trois d'entre elles – Terreaux, Jacobins et Ampère – sont en bon état et nous éblouissent quand elles sont en eau.

Une autre, place Lyautey, attend un aménagement technique pour rejoindre ses cadettes.

Enfin deux ont disparu : celle de la place de la République a pris la forme très actuelle d'un grand bassin qui remplit son rôle. Mais place Carnot ? La République éparpillée trouvera-t-elle une nouvelle jouvence ?

**Martine Etève, Philippe Raucoules**



**Détails de la fontaine de la place Lyautey**

# Les bornes-fontaines, un petit patrimoine à préserver !

## Les bornes-fontaines « Ville de Lyon »

Ces bornes-fontaines « à gueule de lion », sont spécifiques à notre agglomération. Elles comportent les armoiries de la cité et font partie de son patrimoine.

Le tout premier contrat de délégation du service public de l'eau est signé entre la ville de Lyon et la Compagnie Générale des Eaux (CGE), le 8 août 1853, sous l'impulsion des saint-simoniens. C'est l'aboutissement de deux siècles de recherches d'une solution durable pour l'alimentation en eau des Lyonnais. Le contrat mentionne l'installation de 120 bornes-fontaines intermittentes réglées à 30 litres/minute. Toutes celles qui sont alors installées sont sur la base d'un modèle unique en fonte grise avec manœuvre par un levier. Elles étaient fournies par les ateliers municipaux de la ville de Lyon.

L'entreprise de robinetterie Bayard, créée en 1881 à Lyon, reprend la fabrication des bornes-fontaines « Ville de Lyon » en 1983, suite à la fermeture des Fonderies Roux qui les produisaient auparavant. Le corps avec la gueule de lion a été conservé, alors que le mécanisme de manœuvre a été standardisé avec celui des bornes-fontaines Bayard à bouton sur le côté, ce qui limite considérablement le risque de blocage en pleine ouverture. La borne-fontaine « ville de Lyon » figure toujours dans le catalogue de la société Bayard. Lors de la création de la Communauté Urbaine de Lyon en 1969, la question du transfert de certaines compétences et parmi elles, celle relative aux bornes-fontaines a été posée. Le Conseil de Communauté décide que les bornes-fontaines demeureront à la charge des communes car « le maintien de telles installations de distribution d'eau à la disposition du public doit se situer dans le cadre d'une action sociale des municipalités ».

Dans les années 1980, on en comptait 261 sur le territoire de la Communauté Urbaine, dont la moitié intra-muros. Aujourd'hui, la ville de Lyon assure l'entretien de l'ensemble des bornes-fontaines de type « Ville de Lyon » de la métropole.

La totalité des habitants étant alors raccordée au réseau d'eau de ville, leur justification évolue. Le tourisme se développe avec des promeneurs, des randonneurs et des cyclistes, qui ont besoin de points d'eau pour se désaltérer et se rafraîchir (sans oublier les SDF). Les nouvelles démarches éco-responsables nous incitent à limiter l'usage des bouteilles d'eau en plastique

SEL - décembre 2022 - n° 120



Une borne-fontaine place Chardonnet en 1959

photo André Gamet, AmL 1PH6526

(qui finissent dans la nature), encore faut-il que les collectivités mettent à disposition des points d'eau, si possible géolocalisés...



Borne-fontaine  
« Ville de Lyon » à levier



Borne-fontaine  
« Ville de Lyon » à bouton



Borne-fontaine à l'angle du boulevard de la Croix-Rousse et de la rue Ozanam

Les bornes-fontaines « ville de Lyon » n'échappent pas aux dégradations que subit l'ensemble du mobilier urbain. Espérons que pour l'embellissement de la ville, elles fassent l'objet d'opérations pour effacer les tags et les repeindre.

### Les bornes-fontaines Bayard

La borne-fontaine Bayard fait également partie de notre « petit patrimoine » métropolitain. Le brevet du système à tourniquet date de 1901, il fut déposé à Lyon, mais aussi dans de nombreux pays. C'est par essence un dispositif toujours d'actualité, puisque qu'il est « anti-gaspilleur », il est en effet impossible de le bloquer en position ouverte. On en trouve encore à Lyon, en particulier dans les cimetières de Loyasse et de la Croix-Rousse.

Assez rapidement Bayard proposa une variante avec bouton sur le côté, ce principe sera utilisé pour les bornes fontaines « Ville de Lyon » à partir de 1983. Les modèles à tourniquet et à bouton sont toujours commercialisés par cette société.

Cette borne-fontaine est un intéressant témoin de la particularité historique des entreprises de la région lyonnaise avec des techniciens capables de transférer des savoir-faire d'un métier à un autre. Elle est à ce titre révélatrice de la force innovante de ces entreprises qui ont fait la richesse de la cité.

La conservation de ces bornes-fontaines permet aussi de garder, dans chaque quartier, un mobilier urbain pittoresque dédié à l'eau, digne du patrimoine lyonnais.

En 2022, la ville de Lyon en a recensé 143 en service. Que les poètes, les amoureux de la nature et de l'environnement se rassurent, notre association fera tout ce qui est en son pouvoir pour que ces bornes-fontaines à gueule de lion soient préservées, même si leur mécanisme est susceptible d'évoluer pour des raisons de protection sanitaire et de comptabilisation des volumes d'eau prélevés.

**Denis Lang (SEL) et Claude Frangin** (association « L'eau à Lyon et la pompe de Cornouailles »)



Borne-fontaine à tourniquet, cimetière de la Croix-Rousse (4<sup>e</sup>), photo Éliane Vernet



Tourniquet



Bouton



Borne-fontaine à bouton, jardin des Trembles (9<sup>e</sup>)

# Focus sur des fontaines remarquables

« À la claire fontaine, m'en allant promener... », je me suis arrêtée un instant, durant mes pérégrinations lyonnaises, auprès de fontaines que chacun s'accorderait à qualifier de remarquables. Tant d'ornementations évoquant l'eau ou les symboles qu'elles représentent ! En prenant le temps de les découvrir, le passant s'émerveille de ces créations conçues par un architecte soucieux d'utiliser un langage imagé varié et lisible dans le but d'expliquer la symbolique du monument.

Ici, on trouve le blason de la Ville de Lyon, nous avons un indice, c'est la Ville qui a été commanditaire. Là, la statuaire met en scène un évènement particulier. Et puis, omniprésents, ces détails que l'on s'amuse à découvrir : des coquillages, des poissons, des tortues, des animaux marins fantastiques, tant de symboles exprimant l'eau, cette source de vie.

Le soin particulier apporté à la conception d'une fontaine vaut vraiment la peine de s'arrêter. Souhaitons que Lyon-la-Belle se charge de les faire perdurer en entretenant ces petites œuvres d'art qui valent vraiment le détour.

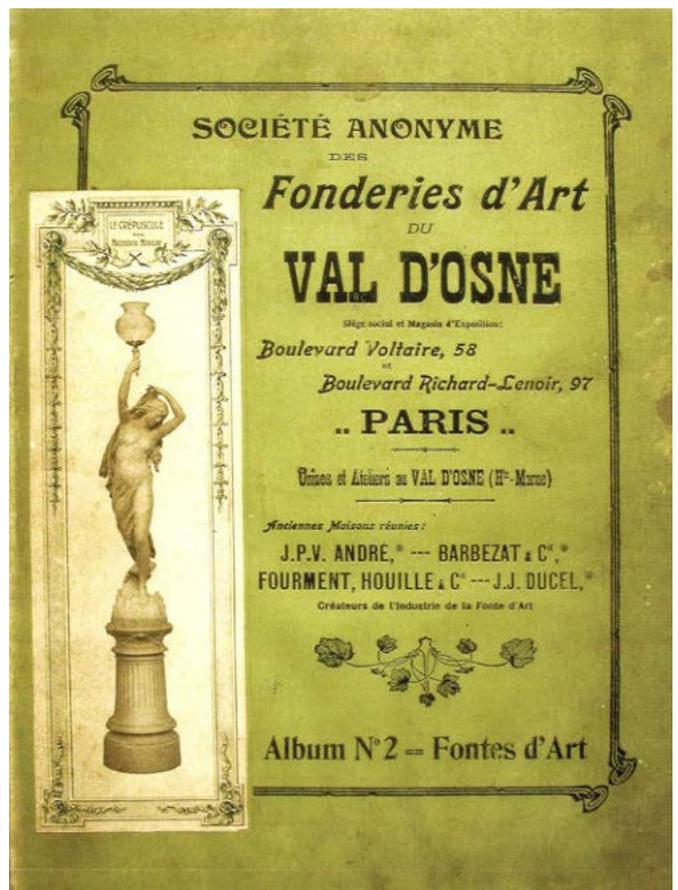
## La fontaine de la place Antoine-Vollon (2<sup>e</sup> arr), dernier témoin d'une époque

Certes, ce n'est pas la plus monumentale, ni la plus célèbre, mais trônant au milieu de cette discrète place du quartier d'Ainay, elle mérite toute notre attention. En effet, saluons ici la dernière représentante lyonnaise d'un style et d'une époque, celle des fontaines en fonte du second Empire !

Sous l'autorité du préfet Claude-Marius Vaïsse, Lyon entre en chantier : il faut aérer, assainir, embellir... on perce de grandes avenues, on aménage des places. Pour les décorer, cinq grandes fontaines sont installées entre 1853 et 1859.

Toutes ont un bassin en pierre de 6 à 8 mètres de diamètre surmonté d'une fontaine en fonte produite par la maison Barbezat (située en Haute-Marne, elle deviendra la Fonderie d'Art du Val d'Osne) ou par leur correspondante lyonnaise, la fonderie Lanfrey et Constant Baud. Etablie au 37 quai Saint-Antoine à Lyon, cette dernière exerça son activité de 1849 à 1884. Les fontaines sont équipées d'une ou deux vasques et leur décor est élaboré selon les dessins de René Dardel, architecte de la ville de Lyon, Mathurin Moreau, sculpteur dijonnais, Michel Liénard, sculpteur ornementaliste ou encore de Gustave Bonnet, ingénieur, sculpteur et directeur du jardin botanique puis du Parc de la Tête d'Or.

Place des Jacobins vers 1860  
Louis Froissard - AML 2PH41.



S.A. des Fonderies d'Arts du Val d'Osne,  
album n° 2 – Fontes d'art  
Consultable sur le site [Ars-Metallica.fr](http://Ars-Metallica.fr)

Mais examinons chacune de près.

**Place de la Préfecture, aujourd'hui place des Jacobins**, en 1853, pour montrer son savoir-faire, la Compagnie des Eaux inaugure une fontaine décorée de petits « génies ». Acquisée par la ville en 1856, elle est





Place de la Pyramide

démontée en 1866 puis remontée en 1881 place de la Pyramide, aujourd'hui place Valmy. Elle disparaît définitivement en 1933 (ou en 1945 selon les sources).

**Place de la Croix-Rousse** : une fontaine installée en 1854, est peuplée de tritons en fonte. Déplacée elle aussi, en 1903 place Belfort (actuelle place Marcel-Bertone), elle sera détruite en 1943.



Place de la Croix-Rousse



Place Belfort



Place des Terreaux vers 1870,  
Jules Sylvestre, BmL P0546 S 3390

**Place des Terreaux** : précédant celle de Bartholdi, une fontaine ornée de personnages assis trône devant l'hôtel de ville à partir de 1857. À son tour déposée et remontée en 1892 place Mazenod, aujourd'hui place Guichard, sa destruction est décidée en 1946 sans doute pour permettre l'alignement de la rue Moncey.



Place Guichard vers 1909, BmL B02CP6900 001051



Place des Célestins vers 1858, AmL 3PH\_610



Démolition de la fontaine des Célestins en 1957,  
AmL 118ph3\_27

**Place des Célestins** : un groupe de deux femmes et deux enfants alternés animent cet édifice installé en 1858. Repeint en 1889, il est à son tour détruit en 1957, la remise en eau étant jugée trop onéreuse.

**Enfin, la fontaine de la place Antoine-Vollon** (ex place Saint-Michel), notre dernier témoin. Elle est installée en 1859 à la place d'une pompe surmontée d'une pyramide triangulaire. Peinte en vert profond (initialement couleur bronze), elle est décorée de quatre angelots un genou à terre, de têtes de lions et de délicates guirlandes de fruits. Elle est l'œuvre de la maison Barbezat d'après les plans de Gustave Bonnet et a coûté 14 200 francs de l'époque. Sur le chapiteau trônait initialement la statue d'un enfant debout tenant un lampadaire. Elle chute par manque d'entretien en 1945. Menacée de démolition, la fontaine est sauvée par le comité d'intérêt local et réparée. Restaurée à nouveau en 1980 par les Ets Vincent de Brignais, on la coiffe alors d'un angelot en pierre sans rapport avec le style de l'édifice. Elle est alimentée par un forage et fonctionne en eau perdue.

La place a été récemment réaménagée en respectant le parvis circulaire permettant de traverser facilement et de s'approcher de la fontaine. Hélas, celle-ci n'est que trop rarement en eau !



Place Antoine Vollon vers 1860, AmL 3PH585



Place Antoine Vollon aujourd'hui

Notre belle rescapée mériterait donc une nouvelle restauration, une peinture certainement et pourquoi pas l'installation d'une nouvelle statue sommitale plus cohérente. Pourrait-on retrouver trace ou s'inspirer du modèle d'origine ? Dans l'immédiat, l'installation d'un système de recyclage permettrait une mise en eau plus régulière et contribuerait avantagement à l'animation du quartier...

### La fontaine de la montée des Chazeaux

Que penser des tags qui dégradent visuellement les monuments ? Pour exemple la fontaine montée des Chazeaux dans le 5<sup>e</sup> arrondissement qui rappelle que juste au-dessus, l'ancien hôpital des Chazeaux (démoli après la catastrophe de Fourvière de 1930) prenait soin de tous. Une opération « nettoyage tags » s'impose. Prenons soin de nos fontaines !



Fontaine de la montée des Chazeaux

## La fontaine de la place Saint-Jean, un exemple de fontaine à protéger des dégradations des passants

Depuis 1417, quatre fontaines se sont succédées sur la place. Celle visible aujourd'hui a été commandée par la Ville de Lyon et dessinée par l'architecte René Dardel en 1844.

Un petit temple de style néo-Renaissance abrite une délicate sculpture en bronze réalisée par Jean-Marie Bonnassieux. Elle représente le baptême du Christ par saint Jean le Baptiste, patron de la cathédrale. Un ingénieux système dirige l'eau dans la coquille tenue par saint Jean pour inonder la tête du Christ, tandis que les vasques reçoivent l'eau par des têtes de lion. L'ensemble du monument est sculpté de bas-reliefs variés, rappelant le thème de l'eau.

Une fontaine remarquable, remarquée, et pourtant en danger lors de grandes manifestations, comme lors de la Fête des Lumières où les spectateurs n'hésitent pas à grimper à plusieurs sur le monument. Ils menacent l'intégrité de la fontaine, mais aussi leur propre vie et celle des personnes massées autour.

**Ne serait-il pas judicieux dans les périodes festives, de l'entourer de barrières protectrices ?**

Cette fontaine est prise à titre d'exemple, d'autres fontaines mériteraient une attention particulière lors de ce type d'événements.



La fontaine de la place Saint-Jean



Détail de la fontaine



Le Christ et saint Jean le Baptiste



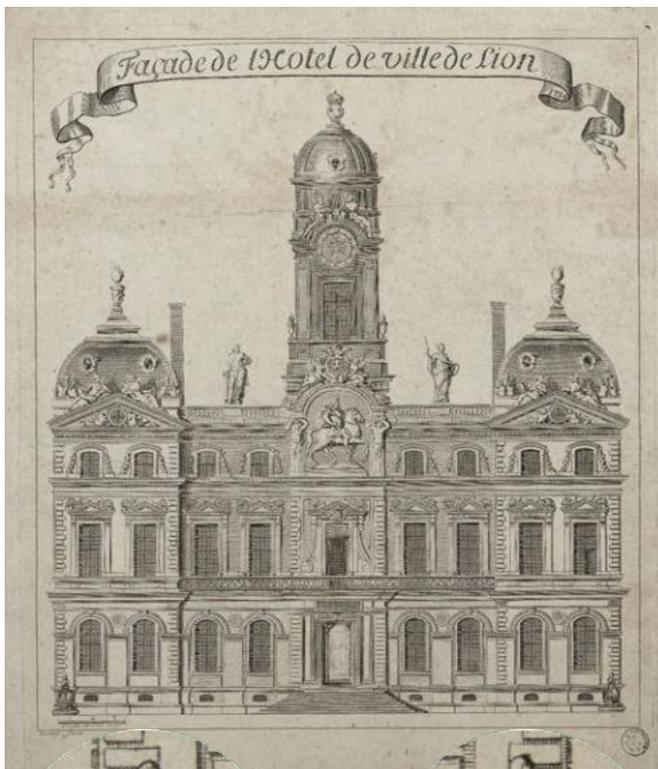
Détail de la fontaine

## Que deviendra la fontaine de Michel Perrache aux jardins du Rosaire ?

Si vous êtes allé vous promener dans les jardins du Rosaire, sur la pente de Fourvière, vous avez sûrement remarqué tout au bout d'une allée rectiligne, sous la fraîcheur des arbres, une fontaine qui semble se morfondre. Triste fontaine, seule, abandonnée, mal entretenue, réduite à une eau rare. Et pourtant si elle pouvait parler, quelle étonnante histoire elle raconterait !



Jardins du Rosaire avec la fontaine au fond



La façade de l'hôtel de ville de Lyon en 1734, et détail des deux fontaines, Jean-Pierre Gentot, AmL, 35/696

J'ai été sculptée par Michel Perrache. Attention, non pas Antoine-Michel Perrache, celui qui a reculé le confluent du Rhône et de la Saône, d'Ainay jusqu'à la Mulatière, mais son père, Michel Perrache, qui était sculpteur à Lyon où il est né en 1686 et mort en 1750. En 1730, le consulat de la ville a passé commande à Michel Perrache de deux fontaines car, à l'origine, j'avais une sœur jumelle, toute semblable à moi. Et toutes les deux nous avons été placées à chaque angle de l'hôtel de ville du côté de la Place des Terreaux. Cet hôtel de ville était magnifique. Il avait été reconstruit au début du siècle, sur les plans du grand architecte Jules Hardouin-Mansart et de son beau-frère, Robert de Cotte.

Vous pouvez nous voir, l'une et l'autre, sur une gravure de 1734. Nous étions bien petites au pied de cette majestueuse façade, mais les habitants du quartier appréciaient de pouvoir se servir en eau à nos bouches fraîches. En 1752, alors que Michel Perrache était mort depuis deux ans, elles ont été ornées de nouveaux mascarons fabriqués par un autre sculpteur, qui s'appelait Marc Chabry (le fils).

En regardant bien, vous nous apercevrez encore sur cette vieille photo qui date de 1860, car à cette époque, l'hôtel de ville est à nouveau en travaux, et l'architecte de l'époque, qui s'appelait Tony Desjardins, décide de nous faire enlever. Il est vrai qu'en ce milieu du XIX<sup>e</sup>



La place des Terreaux en 1860, AmL 3PH/6004

siècle, l'eau arrivait de plus en plus dans les maisons, et nous avons un peu perdu de notre utilité.

Commence alors une triste période. Je suis séparée de ma jumelle, et je n'ai jamais su ce qu'elle était devenue. Quant à moi, j'ai été rachetée et je me suis retrouvée de l'autre côté de la ville... sur la colline de Fourvière. D'abord dans les jardins de la famille Jaricot, et plus tard, mais je ne me rappelle plus exactement quand, la Commission de Fourvière m'a installée sur l'Esplanade de la basilique, à côté de l'abri des pèlerins.

Je ne me rappelle pas non plus quand le mascaron de Marc Chabry fils a été remplacé par le dauphin de fonte que l'on voit encore aujourd'hui (certains disent que c'est un triton), mais il est hélas amputé de sa partie haute. Regardez bien, on voit encore dans ma pierre les cicatrices de l'ancien mascaron de Chabry.

De ces longues tribulations, j'ai gardé quelques photos. En noir et blanc, elles semblent sinistres, surtout la première, avec à l'arrière-plan son mur couvert de graffitis. Mais au moins à cette époque, mon dauphin avait encore sa queue enroulée autour d'un trident orné de joncs.



La fontaine en 1968, AmL, 1PH/400



La fontaine en 1970, AmL, 1PH/1982



La fontaine actuellement

*En 1996, lors de travaux de réaménagement des abords de la basilique, on m'a à nouveau déménagée, au bout de ce chemin où je me trouve encore aujourd'hui reléguée.*

*Aujourd'hui, je me sens vieille, décrépite. On m'ignore. On me laisse devenir une ruine. Sur place, rien ne rappelle mon histoire mouvementée. Et j'ai de nouvelles craintes : bientôt les Jardins du Rosaire vont être rénovés. Qu'advientra-t-il de moi ? Serai-je oubliée ? Déménagée ? Détruite comme ma jumelle, qui sait ?*

*Et pourtant, ne mériterais-je pas un peu d'égard et d'attention ? J'ai été conçue par Michel Perrache en 1730. Je suis intimement liée à l'histoire de Lyon. Je serais digne d'être considérée comme un Monument historique ? Qui s'élèvera pour que je sois sauvegardée, pour que je redevienne belle, et que mon histoire soit mieux connue ?*

### Fontaine du jardin du musée des Beaux-Arts

Depuis 2011, le dieu des Arts, du Soleil, de la Poésie et de la Lumière, a déserté son piédestal et son bassin. Le reverrons-nous un jour ?



La fontaine actuellement, photo P. Gremilly



La fontaine avec son Apollon en bronze, photo J. Abis

Le jardin du musée des Beaux-Arts correspond à l'ancien cloître de l'abbaye des Sœurs de Saint-Pierre. Depuis sa restauration, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il héberge de belles sculptures d'artistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

En son centre, est alors créé un bassin circulaire, au milieu duquel est placée une fontaine. Celle-ci est composée d'un sarcophage antique transformé en réservoir, sur lequel est posé un autel romain dédié à Apollon. Il était lui-même surmonté d'une statue en marbre de la divinité, réalisée par l'artiste lyonnais Jean-Baptiste Vietty (1787 - 1842), d'après l'Apollino Médicis.

En 1910, sous l'effet de pluies torrentielles, la sculpture originale s'écroule et se rompt. La ville, à partir d'un modèle en plâtre, fait réaliser par le fondeur Durenne de Paris, un tirage en bronze qui est alors installé à la place de celle de Vietty.



L'Apollon de Jean-Baptiste Vietty, photo Marie-Lan Nguyen

En 2011 un touriste qui voulait se faire prendre en photo auprès de la statue, a entraîné sa chute. Brisée, elle n'a depuis ni été restaurée ni remise en place...

Si l'eau du sarcophage se déverse toujours dans le bassin, pouvons-nous espérer qu'Apollon retrouve un jour son piédestal ?

### Les lions de la place Sathonay

La place se situe au cœur de l'ancienne « Abbaye Royale de la Déserte », établie au bas des Pentes de la Croix-Rousse au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments conventuels, endommagés par les protestants, sont reconstruits autour de 1625. À la Révolution, comme tous les biens religieux, les propriétés de la Déserte sont confisquées.

Le jardin des sœurs devient, dès 1805, le Jardin des Plantes. Les bâtiments et dépendances du monastère sont reconvertis en infirmerie pour les chevaux de l'armée et en dépôt de fourrage, puis sont démolis par la ville en 1817. Le maire de Lyon propose alors au conseil municipal de voter la création, à leur emplacement, d'une place qui puisse embellir le quartier. Il est envisagé d'établir en son centre une fontaine monumentale. Le conseil municipal vote le projet de création d'une place, mais rejette la construction de la fontaine.

C'est alors qu'est prise la décision d'installer de chaque côté de l'escalier majestueux qui donnera accès au Jardin des Plantes, une fontaine ornée d'un lion crachant de l'eau dans une vasque en marbre rouge.

Le sculpteur lyonnais, l'académicien François-Frédéric Lemot, a été charmé par les quatre lions conçus en 1810 pour décorer la fontaine de la place du Palais des Beaux-Arts à Paris, actuel Institut de France (ils ont été transférés depuis, square des Frères-Farman à Boulogne-Billancourt).



Fontaine des lions de Nubie – Grande Halle de la Villette



Lion de Nectanébo II, musée du Vatican photo Éliane Vernet

Ces mêmes lions, au nombre de huit, ornent également la « fontaine du Château d'Eau », d'abord établie rue de Bondy à Paris puis transférée, en 1867, devant la Grande Halle de la Villette, rebaptisée, « fontaine aux lions de Nubie ». Ces lions sont inspirés de ceux exposés dans la « cour de la pomme de pin » du Musée du Vatican, qui datent du règne de Nectanébo II (360-343 av. J.-C.).



Place Sathonay et escalier de l'Amphithéâtre encadré de ses deux fontaines en eau

Pour la place Sathonay, il suggère à la ville de faire reproduire ces lions par la « Fonderie Royale du Creusot », fondeur qui les a réalisés pour les deux fontaines parisiennes et qui en a conservé les moules. Le Conseil municipal vote le projet ; les lions sont mis en place en 1825.

À leur origine ils étaient alimentés par les sources de la colline, mais à une date que l'on ignore, ils ont été « branchés » sur le réseau d'eau de la ville, et cette eau est perdue ! C'est pour cette raison que la Ville a, depuis quelques temps, interrompu leur alimentation.

Une étude est en cours pour la réalisation des travaux nécessaires pour que l'eau circule en circuit fermé et soit ainsi recyclée. Cette opération est complexe, espérons malgré tout qu'elle pourra être réalisée rapidement et que nos lions retrouveront à nouveau le reposant murmure de l'eau, source de vie dans le contexte végétal de ce lieu.



Lion encore alimenté en eau



Nos lions sans eau...

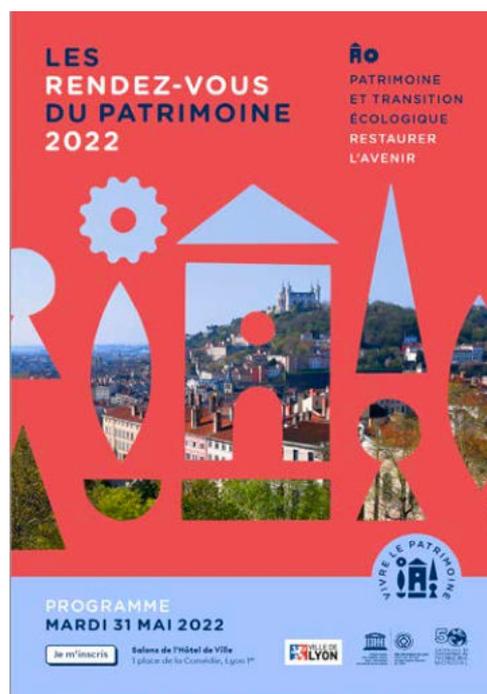


Un peu d'espoir pour conclure : en mai 2022, lors des « Rendez-vous du Patrimoine » à l'Hôtel de Ville, Charlène Azé, architecte du patrimoine chez RL&A Architecture est intervenue sur la « Restauration du jardin du Rosaire, les défis d'un monument historique hors norme ».

Dans le cadre de la 4<sup>e</sup> convention Patrimoine portant sur les années 2019-2024, signée entre l'État et la Ville de Lyon, les jardins du Rosaire vont être restaurés probablement en 2024, y compris la fontaine de 1730 attribuée à Michel Perrache.

Espérons que les autres fontaines le nécessitant seront, de la même manière, le plus rapidement possible restaurées.

**Josette Frolon, Denis Lang, Michel Locatelli,  
Blandine Morel, Philippe Raucoules**



# Fontaines contemporaines délaissées

Chacun aspire à un cadre de vie agréable, la ville y contribue fortement à travers sa politique d'embellissement. Les habitants apprécient les parcs, la belle architecture, les éléments remarquables... ainsi que les fontaines.

Pendant, dès lors que le monument se dégrade, et particulièrement un petit monument telle une fontaine, les passants s'en désintéressent et/ou se désolent du délabrement. Le site initialement embelli par la fontaine ne joue plus son rôle apaisant et accueillant.

Nous voulons attirer l'attention ici sur ces nombreuses fontaines pensées, créées et financées au cours des dernières décennies, aujourd'hui à l'arrêt, abandonnées ou dégradées. Les années passent, les équipes municipales se succèdent, et souvent « oublie » l'entretien voire la restauration de ces éléments décoratifs installés par leurs prédécesseurs.

Une réflexion appropriée sur la nécessité de prévoir l'entretien du patrimoine dès la mise en place d'une œuvre, sous quelque forme que ce soit, devient urgente. Les Lyonnais sont attachés à leur ville, à leurs fontaines qui la parsèment comme autant de pépites, apportant tour à tour émotion et rafraîchissement.

Les passants ne s'y trompent pas, une fontaine pour se désaltérer, c'est tellement mieux qu'une fontaine altérée !

## Monument-fontaine à la mémoire de Camille Roy au jardin des Chartreux

Claude Loron (1851-1922) s'est fait connaître comme homme de lettres, poète, journaliste et chansonnier, sous le pseudonyme de Camille Roy.

Il écrit et publie en 1886 ses premiers poèmes, un an plus tard, il fonde « la Revue du siècle », revue littéraire, artistique et scientifique qui parut pendant 13 ans. Enfin, l'année d'après, il fonde une société littéraire et artistique, « le Caveau lyonnais », consacrée à la chanson et à sa promotion.

En 1906, pour installer son œuvre, il achète un bâtiment, au 4 rue Montesquieu, qui prend le nom d'Hôtel de la Chanson. Au début de la Première Guerre Mondiale, Camille Roy transforme cette salle en hôpital, dite Ambulance de la Chanson, annexe de l'Hôtel-Dieu.

À la mort de Camille Roy, le comité des amis du poète décide d'ériger un monument en son honneur. Celui-ci, dû à l'architecte Michel Roux-Spitz et au sculpteur Marcel Renard, est placé dans le Jardin des Chartreux. Il est inauguré en 1924.

Il s'agit d'une fontaine adossée à une stèle verticale. Sa partie centrale est décorée d'une frise de cinq visages



Monument-fontaine à la mémoire de Camille Roy

féminins, la bouche ouverte, qui chantent, ainsi que d'un médaillon polygonal représentant le profil de Camille Roy entouré de fleurs et d'oiseaux.

Au pied du monument sont placées des jardinières à pans coupés qui cernent un bassin orné de mosaïques, destiné à recevoir l'eau de la fontaine.

La fontaine ne coule plus depuis longtemps, les bas-reliefs, et surtout le portrait de Camille Roy sont en train de s'effacer, la mosaïque qui entoure le bassin est en très mauvais état.

Une restauration du jardin des Chartreux est programmée, espérons que, dans ce cadre, le monument-fontaine à Camille Roy sera restauré et remis en eau, ainsi que la fontaine consacrée à Pierre Dupont (1821-1870), poète, chansonnier (Les Bœufs, Chant des Ouvriers...).

### **Le Buisson ardent, la plus érotique des fontaines lyonnaises**

Cette fontaine originale, réalisée par Geneviève Böhmer en 1982, est constituée de 1200 pièces en bronze coulées en Italie et soudées. Elle mesure 2 mètres de haut pour 1,4 mètre de diamètre, elle est située rue Moncey près de la Bourse du Travail.

Sur ses 4 côtés, on découvre deux visages, les bustes nus de deux hommes, le visage d'Orlan (muse de Geneviève Böhmer - inventrice de l'Art Charnel, d'où est exclue toute idée de douleur) et sa main qui envoie des baisers (en



**Le Buisson ardent**



**Orlan envoie des baisers,**  
photo Anthony Bleton



**Visages du couple** photo Anthony Bleton



**Les postérieurs,** photo Anthony Bleton



**Buste de femme**

**« Une fois qu'une sculpture  
est faite, c'est le regard  
qui la fait exister. »**

Portrait de Geneviève Böhmer  
par Marie Gouillard,  
Le Progrès 4/02/1988

hommage à la création d'Orlan, *Le Baiser de l'artiste* de 1977 qui fit scandale), l'ensemble surplombant deux postérieurs qui surgissent des feuilles, et un buste de femme d'où l'eau jaillit de ses seins.

Le travail de Geneviève Böhmer est fondé sur la technique du moulage en plâtre, de végétaux ou de corps humains.

Grâce à un système ingénieux, les deux visages du couple sont animés, et sur la partie opposée, la main d'Orlan pivote, semblant envoyer un doux baiser à ceux qui la regarde.

Autre subtilité, une mini éolienne fixée sur le haut de la fontaine permet de mesurer la vitesse du vent. En cas de vent important, le débit d'eau se trouve bloqué afin de préserver les passants d'une douche intempestive !

Malheureusement, la fontaine ne fonctionne plus depuis 6 ou 7 ans car la canalisation d'alimentation d'eau a été coupée lors de travaux de voirie. Le forage est situé à l'intersection des rues de la Part-Dieu et de Créqui. Néanmoins, bonne nouvelle, lors des travaux d'embellissement de la rue Moncey, le raccordement a pu être effectué à la fin de l'été 2022.

Des essais sont prévus pour sa remise en eau et le devis de réparation des différents mouvements est en cours d'étude.

Par son mécanisme, son esthétique et les émotions qu'elle suscite, cette fontaine est unique, et il est urgent de la sauvegarder, et pourquoi pas... de la classer.

### « Le Soleil », fontaine d'Ipoustéguy

Dans les années 1970, au nord de l'opéra, de nombreux immeubles sont détruits pour permettre le passage du métro et la création d'un parc de stationnement souterrain. De cet espace laissé « vide » naît alors une nouvelle place, la place Louis-Pradel.

Le sculpteur Jean Robert dit Ipoustéguy (1920-2006), en août 1980, est choisi pour la réalisation d'une fontaine ainsi que d'autres œuvres pour orner cette place. L'ensemble est inauguré le 8 décembre 1982.

Insatiable travailleur, farouchement indépendant, admiré, controversé, bouleversant ou dérangeant, Ipoustéguy ne laisse personne indifférent. Il fut un des sculpteurs majeurs de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Souvent récompensé, il créa des sculptures pour plusieurs villes françaises et européennes. Il a aussi réalisé des œuvres qui sont toujours présentes aux Etats-Unis, au Japon et en Australie.

Il réalise pour cette place, outre la fontaine, le buste de Louis Pradel, la pyramide en bronze retraçant l'histoire de Lyon et une statue à l'allure dansante rendant un



**Le Soleil** en 1982, cliché de Julien Defillon, chercheur – service Inventaire et Patrimoine, conseil régional Bourgogne – Franche-Comté, chargé de cours, Université Lumière Lyon

hommage aux poètes lyonnais Louise Labé et Maurice Scève.

La sculpture-fontaine en bronze « Le Soleil », fait office d'aboutissement à la perspective depuis la rue de la République. Elle est composée d'un bassin elliptique de 12,5 mètres de large, d'un disque de 3,5 mètres de diamètre soutenu par un croissant et un socle ressemblant à une feuille de papier repliée à l'arrière, où la forme du disque aurait été découpée. Sur ce disque est collé un vers issu du sonnet XVIII de Louise Labé, dont le recueil des œuvres a été publié à Lyon en 1555 : « permets m'amour penser quelque folie... ». Le sculpteur invite les Lyonnais à s'intéresser et à découvrir des éléments du patrimoine de leur ville.



**Le radeau avec les enfants**, site [www.ipousteguy.com](http://www.ipousteguy.com)



**Le Soleil** actuellement, photo Maurice Berthelon

Au pied se trouvait un radeau avec deux jeunes filles qui pêchent. Il s'agissait d'un portrait des filles de l'artiste. Hélas, au printemps 2000, cette partie a été dérobée.

Cette fontaine amputée de cet élément décoratif semble tristement abandonnée, personne n'y jette même un simple coup d'œil. Quel avenir lui réserve-t-on ?

La volonté politique d'embellir la Ville est appréciée par les habitants... un certain temps. Dès que le monument se dégrade, il n'est plus possible d'évoquer l'embellissement du site, les Lyonnais ne s'y trompent pas. Inutile d'invoquer une mise en place antérieure à l'actuelle équipe municipale, une réflexion appropriée sur la nécessité de prévoir l'entretien du patrimoine dès la mise en place d'une œuvre d'art, sous quelque forme que ce soit, devient urgente.

Sur cette place a été rajouté en 1993 un petit « ruisseau » dont le fond en pierre était, à l'origine, isolé du niveau supérieur de la place par un bandeau végétal et souligné par un filet lumineux la nuit.

Aujourd'hui, l'eau n'y coule plus, les passants l'enjambent, tournent autour, ou, pour certains marchant le nez en l'air, distraits... y tombent.



**Fontaine de la place Béraudier** en 1987, photo Bèchevelin & Cie

Sans protection, il est facile de s'y blesser.

Quelle est la réflexion de la Ville de Lyon concernant les ruisseaux d'eau en général et celui-ci en particulier ?

### **Qu'est devenue la fontaine d'Ipoustéguy de la place Béraudier ?**

Cinq ans après l'installation de ses œuvres place Louis-Pradel, Ipoustéguy est choisi par la Métropole de Lyon pour décorer la place Charles-Béraudier, devant l'entrée de la Gare de la Part-Dieu. Il installe, en 1987, une fontaine-sculpture, constituée de plusieurs éléments, parmi lesquels, une sorte de lion couché, dont l'eau jaillissait de la bouche et

deux pyramides à base triangulaire, ornées d'animaux et autres personnages allégoriques ou fantastiques.

L'œuvre a été démontée en 2016, au début des travaux de restructuration de la gare. Qu'est-elle devenue ? L'a-t-on remisee ? Peut-on espérer sa réinstallation un de ces prochains jours sur une place lyonnaise ?



**Le lion**, fontaine de la place Béraudier, photo Bèchevelin & Cie



**Détail de la fontaine**, photo *Le blog de Dom*



La cascade du Chemin neuf

### La cascade du Chemin Neuf (Lyon 5<sup>e</sup>)

Suite à la catastrophe de novembre 1930, un glissement de terrain dû au mauvais entretien des puits et des galeries de la colline qui fit 40 victimes, Édouard Herriot conçoit le projet d'utiliser les eaux de drainage de la colline pour alimenter un escalier d'eau Art déco débaroulant jusqu'à un bassin formant miroir d'eau rue Tramassac. Mais la guerre va tout arrêter.

Le projet est repris en 1960 : l'architecte Paul Guillot propose une cascade mise en service le 8 décembre 1961 mais qui déçoit. Louis Pradel fait alors surélever la construction qui sera inaugurée en mars 1963.

Il s'agit de quatre larges vasques superposées et encadrées de deux piliers massifs jouant le rôle de murs de soutien, le tout sans décoration ni sculpture. La circulation de l'eau (en fait de l'eau de ville recyclée) est assurée par deux électropompes immergées.

L'encadrement verdoyant de la colline et la bordure de jardinières maigrement fleuries le long du Chemin Neuf

font ce qu'ils peuvent, mais, sans eau, c'est la vision d'un mur de béton bien austère qui s'offre au passant.

Ajoutons que, pour des raisons évidentes, le lierre parti à l'assaut des piliers est régulièrement arraché, remplacé çà et là par des tags. L'éclairage nocturne est quant à lui hors service. Alors réjouissons-nous de constater la remise en eau toute récente de la fontaine... Mais pour combien de temps ?

### Quel avenir pour la fontaine d'Italie ?

Située au centre de la place de l'École, devant l'École normale supérieure de Lyon, cette fontaine, d'une grande originalité, part en déshérence.

Les panneaux en verre sont cassés, elle est envahie de feuilles et de débris et elle ne peut plus être mise en eau (voir interview de M. Longefay, page 28).

Elle se compose de 4 panneaux de verre verticaux sur lesquels sont dessinées des formes géométriques. De nombreux jets d'eau minuscules partant du socle venaient s'échouer contre ces pans de couleur vert clair.

C'est en 1989, à l'occasion de l'anniversaire de ses 80 ans, que la société Gerland a offert cette création de Guy de Rougemont à la Ville, une manière de lui marquer son attachement.

Artiste pluridisciplinaire, Guy de Rougemont (1935-2021), était avant tout un peintre, un peintre inclassable. Son œuvre colorée et ludique se situe à la frontière du Pop Art et du Minimalisme. Il cherche à supprimer la frontière entre les arts, notamment sculpture et peinture, et intervient dans des lieux quotidiens de passage, sur les places et dans les rues. À ce titre, il a réalisé *Le Totem* de la place Albert-Thomas à Villeurbanne.



La fontaine d'Italie à l'origine photo rusedelyon.net



La fontaine d'Italie actuellement

### Une fontaine sauvée par son auteur

Josef Ciesla a réalisé pour l'Université Jean Moulin Lyon 3 une sculpture-fontaine en bronze *Empreintes et Résurgences* qui rend hommage aux valeurs incarnées par le résistant Jean Moulin.

Cette œuvre a nécessité 3 années de travail au sculpteur d'origine polonaise né en 1929. À 77 ans c'est, à ses yeux, l'aboutissement de sa vie d'artiste.

Dans un bassin plusieurs éléments en bronze évoquent la vie du grand résistant : « Au milieu d'une eau tour à tour cachée et jaillissante symbolisant la vie clandestine et la vie qui ressurgit pour redonner l'espoir, comme un message de Jean Moulin aux générations futures » dit l'auteur.

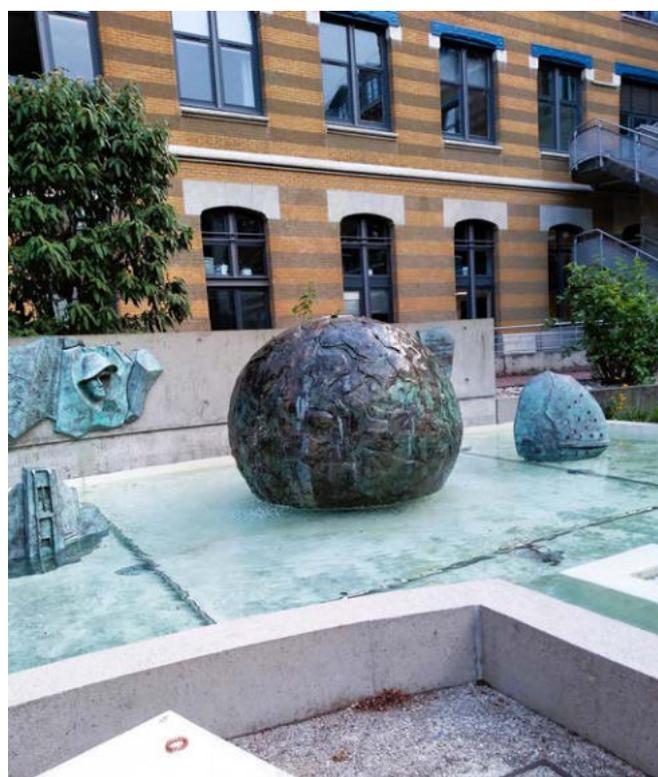
La fontaine, inaugurée le 10 octobre 2006 en présence d'anciens combattants, de résistants et de déportés, était encore récemment comme abandonnée au milieu de la cour sud, sans eau, cet élément si symbolique de vie.

À force d'obstination, Josef Ciesla a fini par obtenir de l'Université Jean Moulin Lyon 3 la restauration et l'entretien de son œuvre. Et à 93 ans, il eut la satisfaction, le 29 mars 2022, de recevoir un hommage et de voir à nouveau l'eau couler dans la fontaine *Empreintes et Résurgences*.

Les étudiants ont la chance de pouvoir s'asseoir auprès d'une œuvre remarquable par son esthétisme, sa symbolique et les messages gravés dans le bronze qu'elle leur rappelle ou leur permet de découvrir.

\*\*\*\*\*

La conclusion heureuse de cette restauration ne doit pas faire oublier la situation de nombreuses fontaines en attente d'intervention.



Sculpture-fontaine *Empreintes et Résurgences*

À celles que nous avons décrites précédemment, on peut ajouter les bassins de la place des Célestins, la cascade des huit bassins de la place Carnot, la brumisation Duquaire au débouché de la passerelle du palais de justice... autant de points d'eau intégrés dans l'espace urbain auxquels il est urgent de redonner vie afin qu'ils remplissent leur fonction première.

**Martine Etève, Denis Lang, Monique Lefebvre,  
Blandine Morel, Philippe Raucoules**

# Et si nous parlions... matériaux

Source de ravissement ou d'interrogation, de tous temps, les fontaines publiques se sont intégrées dans le décor urbain. Mais dans quels matériaux sont-elles réalisées ?

## Pour la construction

Généralement le fondement de la fontaine était fait de lattes de bois ou de dalles. Les radiers d'origine étaient constitués en majorité de gros galets, de pierres taillées ou de briques liés avec du mortier. Des pierres régionales étaient utilisées pour réaliser le corps de la fontaine.

Quant aux sculptures en bronze qui ornent certaines fontaines, la technique de base n'a pas changé à travers les siècles : après avoir modelé un objet en cire, il est recouvert d'un mélange à base d'argile ; il est ensuite cuit, ce qui fait fondre la cire, puis l'alliage de bronze y est coulé. Il ne reste qu'à briser le moule perdu de terre cuite pour voir apparaître l'objet.

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le béton, la pierre artificielle, le fer et la fonte font leur apparition pour la vasque (ou bassin) et/ou aussi pour la colonne, pilier vertical comportant la conduite d'alimentation et le goulot.

On ne saurait oublier aussi la présence de bronze, de calcaire (de Crussol, de Tournus, de Villebois, du Bugy, de Croatie, de Lens), de marbre rouge cervelas, de marbre de Savoie, de métal, de plomb battu, de verre...

## Pour la conduite d'alimentation

Après l'utilisation de la terre cuite, du plomb ou du bois par les Romains, la conduite hydraulique et le conduit d'arrivée d'eau sont en laiton, en fer ou en cuivre.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les artistes et architectes prennent conscience que les matériaux produits industriellement permettent de créer des formes inédites.

Un style dit « moderne » va alors voir le jour. Les fontaines, cascades, brumisateurs sont alors réalisés avec du fer, du verre, de l'acier, du plastique, du PVC, de la pierre reconstituée...

De plus, les créateurs disposent des ressources nouvelles de l'électricité, avec pompes et éclairages variés qui permettent de jouer sur les effets spectaculaires des masses liquides et des jets d'eau.

## Nicole Derue et Lucette Petitfrère



**Calcaire de Croatie**, fontaine du square Avéroës, 9<sup>e</sup> arr.



**Marbre de Carrare**, la Ville de Lyon au sommet de la fontaine de la place du Maréchal-Lyautey, 6<sup>e</sup> arr.  
photo J-P. Philbert



**Granite rose d'Espagne**, fontaine de l'esplanade de la Compas-Raison, à la Duchère, 9<sup>e</sup> arr.



**Métal**, fontaine de la place Charles-de-Gaulle, 3<sup>e</sup> arr.



**Bronze**, fontaine place de Paris, 9<sup>e</sup> arr.

# Entretien avec Fabrice Longefay, responsable du service des fontaines de la ville de Lyon

**Quel est l'état du parc des fontaines de la ville de Lyon ? Comment est-il géré ? Comment une fontaine fonctionne-t-elle ? Pourquoi certaines d'entre elles ne sont pas en eau ?**

**Voilà quelques-unes des questions que nous sommes allés poser à Fabrice Longefay que nous remercions vivement pour sa disponibilité et pour la précision de ses réponses.**

**Pour commencer, pouvez-vous nous dire quelle est votre fonction ainsi que l'organisation de votre service ?**

Je suis responsable depuis 5 ans de la cellule « Fontaines et arrosage » qui est rattachée au service des espaces verts de la Ville de Lyon. Le service est constitué de cinq autres personnes : un agent de maîtrise de formation électrotechnique, présent depuis une dizaine d'années, qui encadre quatre agents techniques de formations diverses, électrotechnique, électromécanique, chauffagiste-pisciniste. À mon avis, pour la maintenance des fontaines, il est plus intéressant d'avoir une formation en électricité qu'en hydraulique.

Le service s'occupe de toutes les fontaines ornementales de Lyon, la moitié appartenant à la Ville, l'autre à la Métropole. Il n'y a pas de convention entre les deux collectivités, mais simplement un accord oral depuis une douzaine d'années. Il n'y a pas non plus de rétribution de la part de la Métropole à notre service.

Par ailleurs les bornes-fontaines appartiennent à la Ville de Lyon, quant aux poteaux d'incendie, ils sont gérés par le Grand Lyon et le SDMIS (Service Départemental-Métropolitain d'Incendie et de Secours). Les bornes-fontaines et les poteaux d'incendie fonctionnent sur le réseau d'eau potable.

**Quel est la nature du parc à ce jour ?**

Il y a 125 fontaines ornementales répertoriées dont 89 sont en état de marche, et environ 300 fontaines à boire ou bornes-fontaines. Toutes les fontaines fonctionnent de 8 à 22 heures, ceci pour la tranquillité du voisinage.

Les quelques 36 fontaines qui ne sont pas en état de marche sont, soit en travaux, soit mériteraient de l'être (nécessité de restauration ou de remplacement de la fontainerie, absence d'alimentation en eau...).



**À ce sujet, comment les fontaines ornementales fonctionnent-elles ?**

L'alimentation en eau des fontaines peut se faire, principalement, de deux façons différentes.

– Soit la fontaine fonctionne en circuit ouvert. Elle est alors alimentée en permanence en eau, par exemple à partir d'un forage. Cette eau ne fait pas l'objet d'un traitement, elle participe à l'animation de la fontaine et retourne à la nappe directement. Une installation, dite en circuit ouvert, est souvent dénommée « à eau perdue », un peu à tort, sachant que l'eau ayant transité par la fontaine, retourne rapidement et directement dans la nature, sans perte.

– Soit la fontaine fonctionne en circuit fermé. Elle est alors alimentée occasionnellement en eau, lors de son remplissage principalement, par exemple à partir d'un forage ou avec de l'eau de la ville. Cette eau tourne en boucle dans un circuit hydraulique, via divers organes techniques indispensables à ce type d'installation, qui se rapproche du principe de fonctionnement d'une piscine. Une installation, dite en circuit fermé, est souvent dénommée « à eau recyclée », un peu à tort, sachant que l'eau ayant séjourné un certain temps dans la fontaine en circuit fermé est rejetée, dans le réseau d'assainissement, en particulier à cause du traitement de l'eau obligatoire dans cette solution technique.

Ce schéma général peut faire l'objet d'adaptations au cas par cas. La gestion de l'eau des fontaines doit être prise en compte avec toutes ses dimensions écono-



La fontainerie de la place Antonin-Poncet

miques et écologiques. Ainsi, une installation en circuit fermé nécessite des ouvrages souterrains, locaux techniques avec bache tampon, pompes, système de filtration et de traitement de l'eau, réseaux hydrauliques et armoires électriques de commande. Nous retrouvons ici les organes techniques d'une piscine. Une installation en circuit fermé est une solution beaucoup moins consommatrice d'eau, mais coûteuse, techniquement et énergétiquement, par rapport à une installation en circuit ouvert.

#### Qu'en est-il pour les fontaines ornementales de Lyon ?

Pour les 89 fontaines en état de marche :

- 44 (soit la moitié) sont alimentées par forage et 60 % d'entre elles fonctionnent en circuit fermé ;
- 38 sont alimentées par l'eau de la ville, dont 80 % en circuit fermé ;
- 7 le sont par la collecte de l'eau de pluie, une source ou de l'eau d'exhaure<sup>(1)</sup>.

À noter que les fontaines sont équipées d'un système de filtration de l'eau et que les pompes d'animation de l'eau – quand il y en a – sont en aval du circuit de filtration.

Quelques exemples : les fontaines des Terreaux, des Jacobins ou de la place Ampère fonctionnent en circuit fermé (elles sont alimentées par forage avec de l'eau réutilisée et traitée). La fontaine de la place Lyautey est alimentée par forage (puits à proximité) mais en circuit ouvert, la pompe est utilisée pour le relevage de l'eau et l'animation.

On retiendra qu'une fontaine en eau perdue est plus économique (généralement une seule pompe) alors qu'une fontaine en eau recyclée est plus écologique (moins d'eau consommée).

(1) L'exhaure désigne le relevage par puisage ou pompage des eaux d'infiltration des mines et des milieux souterrains. À Lyon, de nombreux parkings souterrains sont construits jusqu'à une grande profondeur, ils s'enfoncent donc dans la nappe phréatique. Pour l'étanchéité de la réalisation, il faut pomper les eaux d'infiltration. Ces « eaux d'exhaure » constituent alors une ressource naturelle qui peut être utilisée pour rafraîchir des bâtiments ou alimenter des bassins.

On peut citer en particulier :

- la création de la centrale de refroidissement Mouton-Duvernet qui, à partir des eaux extraites du parking de la gare de la Part-Dieu, permet la climatisation de 70 bâtiments du quartier dont le centre commercial, la tour Part-Dieu, les immeubles Silex, Sky 56, Sky Avenue et le nouveau Campus Orange ;
- les eaux du parking Fosse-aux-Ours qui se retrouvent dans le bassin des berges du Rhône près du pont de la Guillotière ;
- les eaux du parking Hôtel-de-Ville-Villeurbaine qui rafraîchissent des salles du TNP et alimentent les bassins de la place Lazare-Goujon.

Source : CTB - Cahiers Techniques du Bâtiment, 15/09/2020

Pour avoir une idée des volumes en jeu, il faut environ 3 000 m<sup>3</sup> par an pour alimenter l'ensemble des fontaines de Lyon. En comparaison, la consommation en eau de la Métropole, en 2021/2022, est de 220 000 m<sup>3</sup> par jour.

#### Pourquoi et comment l'eau de certaines fontaines est-elle traitée ?

L'eau est traitée par différents procédés, avec a minima une désinfection (chlore ou UV) :

- la chloration : l'objectif est sanitaire ; comme pour une piscine, l'eau peut « tourner », en particulier quand l'eau monte en température, surtout au-delà de 25 degrés ; le chlore permet l'élimination des bactéries, germes, etc... et la clarification de l'eau ;
- l'acidification ensuite permet de garder un pH neutre (environ 7,2) afin de limiter la corrosion des tuyauteries et d'éviter les dépôts calcaires ;
- enfin le traitement aux UV est utilisé contre la formation d'algues.

Toutes les fontaines fonctionnant en circuit fermé comportent des moyens de traitement. Il faut retenir que les fontaines fonctionnent en eau « non potable ». Il n'y a donc pas d'analyse ni de traitement selon les critères de potabilité.

#### Les fontaines ne fonctionnent qu'une partie de l'année. Pourquoi ? Et comment se fait la remise en eau ?

Oui, toutes les fontaines sont mises hors gel de novembre à mars. Ceci afin d'éviter les conséquences du gel : canalisations qui éclatent, débordements et formation de verglas en périphérie des fontaines. Il s'agit donc d'une exigence de sécurité.

Les fontaines ornementales sont remises en eau à partir du mois de mars. Il n'y a pas de date précise, c'est selon la météo et tout ne peut pas être fait le même jour... Sachant qu'il faut une journée de travail pour la mise en eau d'une seule fontaine – journée planifiée avec l'entreprise de nettoyage –, il faut donc compter au minimum une vingtaine de jours avec 4 personnes, soit environ un mois, pour remettre en route les 89 fontaines ornementales.

Pour les bornes-fontaines qui sont également mises en hivernage, chaque intervenant peut en mettre en marche 4 à 8 par jour. À noter que les bornes-fontaines sont comme les bouches de lavage branchées sur l'eau de ville et en eau perdue.

### **On a tous constaté que durant la période Covid, bon nombre de fontaines étaient à l'arrêt, y compris pendant la belle saison. Quelle en est la raison ?**

L'arrêt de l'alimentation en eau des fontaines ornementales, durant la pandémie de Covid, résulte d'une décision du Haut Conseil de la Santé Publique, décision que le préfet a mis en application par un arrêté.

Ne pouvaient fonctionner que les fontaines équipées d'un système automatique de traitement de l'eau, il en était de même pour les brumisateurs, mais uniquement ceux orientés vers le bas. Les bornes-fontaines, alimentées par l'eau de ville, sont restées en service.

### **Nos fontaines sont maintenant en eau... mais il faut les nettoyer régulièrement...**

Oui et cela prend du temps et demande de l'organisation. Tout d'abord une entreprise extérieure choisie à

l'issue d'un marché public procède sur l'ensemble du parc à ce qu'on appelle l'écumage : il s'agit d'un passage hebdomadaire pour enlever les papiers, canettes et déchets divers qui encombrant les bassins.

Le nettoyage proprement dit est effectué selon un planning hebdomadaire partagé avec l'entreprise d'entretien :

- le service fontaine gère la partie technique ; nous arrêtons la fontaine et faisons la vidange dans le réseau d'assainissement ;
- l'entreprise procède au nettoyage des bassins, vasques, bêche... ;
- enfin, notre service fait la remise en eau et la programmation.

Le tout prend environ une journée. Si l'on prend l'exemple de la fontaine des Jacobins qui fonctionne en circuit fermé, elle est nettoyée 10 fois par an. Après la vidange et l'arrêt des installations (électricité, traitement) par nos services, l'intervention de l'entreprise pour le nettoyage du bassin, de la bêche et du réseau d'alimentation prend environ 4 heures. La fontaine est ensuite remplie à nouveau par l'eau du forage, ceci en 3 à 4 heures.

### **Et pour l'entretien du matériel ?**

La gestion et la maintenance quotidienne (tuyauterie, mécanique, électricité...) sont assurées par le service des fontaines. En revanche, la grosse maintenance de la fontainerie (modification technique, étanchéité...) a été attribuée à une société qualifiée. Il y a très peu d'entreprises en France spécialisées pour ce type de travaux. Quant à l'éclairage, il est assuré par un autre service de la Ville de Lyon.



La fontainerie de la place des Jacobins



Brumisateur du Pré-Gaudry



Hôtel de ville, fontaine de la cour intérieure et le « bénitier »



### Dans le cas d'une restauration, comment est-elle financée ?

Lorsqu'une réfection a lieu, le budget peut être partagé entre la ville de Lyon et la métropole. Le budget annuel d'investissement pour la rénovation de la fontainerie est d'environ 100 000 euros. En revanche, la restauration du monument (statues...) est gérée séparément par des budgets municipaux.

La rénovation complète de la fontaine Bartholdi, par exemple, a coûté 2,4 millions d'euros. À noter que le soir où la France a gagné la Coupe du Monde de football de 2018, la fontaine Bartholdi a subi des dégâts importants (sculptures écrasées, dégradations...). Le coût des réparations s'est élevé à 60 000 euros !

### Y a-t-il par ailleurs un budget d'investissement pour la création de nouvelles fontaines ?

Cela est décidé en début de mandat et revu chaque année, il est variable en fonction des projets. Actuellement quelques projets sont à l'étude.

Pour 2022, dans le cadre du réaménagement du site Pré-Gaudry (7<sup>e</sup>), deux poteaux de brumisation ont été installés et sur l'esplanade Nelson-Mandela - avenue Félix-Faure (3<sup>e</sup>), un brumisateur est également prévu. Pour 2023, un avant-projet est en cours pour la Sauvagerie (9<sup>e</sup>), un autre à la Confluence (2<sup>e</sup>). D'un autre côté, le projet de réaménagement Pradel - Tolozan (1<sup>er</sup>)

a été abandonné. suite à la décision de la nouvelle majorité à la présidence de la Métropole.

### Parlons de quelques fontaines en particulier. Peut-on espérer voir l'eau jaillir à nouveau des trois fontaines de l'hôtel de ville ?

La fontaine du haut est maintenant opérationnelle avec une eau en circuit fermé (réutilisée). La seconde fontaine et le bénitier étaient alimentés dans le passé par celle du haut. Elles sont à l'arrêt et pour les remettre en marche, il faut intégrer obligatoirement aujourd'hui des systèmes de fonctionnement en circuit d'eau fermé, dans les galeries situées en-dessous. C'est faisable, une étude a été faite dans ce sens, le budget estimé est de 100 000 euros, en attente de validation par les élus concernés.

### Dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, nous avons noté trois fontaines à l'arrêt, celle de la place Charles-de-Gaulle à côté de l'Auditorium, celle de la rue Moncey vers la Bourse du Travail, et celle très particulière de la place Sainte-Anne.

Celle de la place Charles-de-Gaulle va être remise en eau. Certaines pièces étaient difficiles à trouver mais le problème a été résolu. En revanche, pour celle de la place Sainte-Anne, qui appartient à la Métropole de Lyon, c'est plus compliqué. Il y a de gros points techniques à résoudre qui nécessiteraient de la déposer. Quant à celle du Buis-



Fontaine place Charles-de-Gaulle



Fontaine place Sainte-Anne, recto et verso





Jardin André-Malraux

son Ardent, vers la Bourse du Travail, elle ne fonctionne plus depuis 6 ans, la canalisation d'alimentation d'eau ayant été coupée lors de travaux de voirie non déclarés. Les travaux sont complexes étant donné la situation géographique. Nous n'avons pas reçu l'autorisation de fermer le carrefour plusieurs jours (intersection des rues de la Part-Dieu et de Créqui). Il a fallu attendre la réfection de l'axe Moncey pour procéder à la réparation (été 2022). La conception aussi est complexe, car le forage est situé sur la place Guichard et la fontaine en face de la Bourse du Travail. À ce jour, après la réparation de l'alimentation de la fontaine, une réhabilitation complète de la fontaine est en négociation avec la Métropole et la Ville de Lyon.

**La fontaine du jardin André-Malraux, place des Minimes dans le 5<sup>e</sup> ne fonctionne pas. Là aussi y a-t-il un problème technique ?**

La source qui l'alimente est située à 25 mètres en-dessous et il n'y a pas suffisamment d'eau en été. Cette situation existe depuis sa création et résulte de la conception d'origine (fonctionnement non permanent).

**Il y a aussi la fontaine en verre de la place de l'École, vers l'ENS, dans le 7<sup>e</sup> qui n'est pas en bon état...**

La métropole, à qui elle appartient, a refait la place. C'est



Fontaine place de l'École

une fontaine à débordement en circuit ouvert. Or pour construire le nouveau Centre de Recherche International du Cancer (CIRC), il y a eu un rabaissement de la nappe phréatique et la fontaine est désormais à sec. La conception hydraulique d'origine avec le positionnement actuel du forage est aujourd'hui, avec les contraintes climatiques et écologiques, inadaptée.

**Un dernier point concernant les bornes-fontaines : y a-t-il une volonté de préserver les bornes-fontaines « Ville de Lyon » ?**

Les bornes-fontaines « Ville de Lyon » à levier datent d'avant 1985, il n'en reste pratiquement pas d'origine. Pour la plupart elles ont été remplacées par des bornes-fontaines « Ville de Lyon » de Bayard reprenant le même corps avec la tête de lion, mais avec un bouton sur le côté.

On privilégie le maintien en fonctionnement. Le coût d'une borne-fontaine à tête de lion neuve de Bayard, par rapport à des dispositifs plus classiques, n'incite pas au renouvellement à l'identique !

**Propos recueillis par Martine Etève,  
Claude Frangin, Denis Lang,  
Michel Locatelli et Philippe Raucoules**



La fontainerie de la place des Jacobins



# Une fontaine, pour quoi faire ?

Une fontaine est installée pour faire surgir de l'eau. Mais encore ? Examinons quelques cas particuliers. Tout d'abord en nous penchant sur l'histoire de la place de la République, nous constaterons comment, avec le temps, la fontaine a évolué dans sa finalité comme dans son style. À tel point qu'aujourd'hui, comme on le verra ensuite, elle prend des formes radicalement différentes pour assurer une nécessité urbaine, rafraîchir la ville.

## Place de la République : 4 époques, 4 fontaines, 4 intentions

L'histoire des aménagements successifs de cette place va nous permettre de suivre l'évolution du rôle joué par les fontaines dans l'espace urbain de l'époque des grands travaux du Second Empire jusqu'aux impératifs climatiques du XXI<sup>e</sup> siècle.

### 1858 - Une fontaine ornementale

Lors des plans établis pour l'ouverture de la rue Impériale, entre la place de la Comédie et la place Bellecour, René Dardel a prévu au nord de la rue Childebert une place : la place Impériale. Elle contribue à masquer le changement d'axe qui s'est imposé : la grande percée serait allée buter contre la chapelle de l'Hôtel Dieu.

Créée en 1858, la place Impériale est rectangulaire. Au centre se trouve une fontaine entourée par deux massifs fleuris bordés d'arbustes et encadrés d'alignements d'arbres plantés systématiquement à l'est et à l'ouest. L'architecte lyonnais Christophe Crepet, élève de l'école des Beaux-Arts de Paris, propose cette fontaine : une vasque monolithique au-dessus d'un bassin. Au centre de la vasque un jet d'eau. L'eau retombe de la vasque dans le bassin.

Mais le 7 avril 1876 la vasque se fend et les deux morceaux tombent dans le bassin. Trois projets de substitution sont abandonnés et seul le bassin subsiste jusqu'au nouvel aménagement de la place.

### 1899 - Une fontaine commémorative

Quand le président Sadi Carnot est assassiné le 25 juin 1894, le projet de réparation de la fontaine n'a toujours pas abouti ! Il est alors abandonné et une souscription nationale est lancée pour un hommage au président assassiné. Elle recueillera 210 000 Francs. La municipalité décide alors qu'un monument sera érigé place de la République selon un programme établi par l'architecte en chef de la ville, Abraham Hirsch, pour un montant n'excédant pas 250 000 Francs. À la suite de deux concours, le projet de Naudin et Gauquié est retenu et le Conseil municipal donne son accord le 26 janvier 1897.

Inauguré le 4 novembre 1900 par le président de la République, Émile Loubet, c'est un grand monument en



Rue et place Impériale, 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle,  
musée d'Histoire de Lyon

forme de U. Une allée sablée intérieure en fer à cheval entoure un bassin allongé. L'eau semble jaillir d'une anfractuosité au pied du monument et s'écoule dans trois vasques formant un escalier d'eau.

Le monument évoque la carrière de Sadi Carnot : deux jeunes hommes appuyés sur les boucliers aux armes des villes de Cronstadt et de Toulon (illustrant l'Alliance Franco-Russe) regardent la statue de Carnot qui est debout, vêtu simplement, sans autre appareil qu'une décoration. La ville de Lyon représentée par une jeune femme semble implorer le pardon de Carnot qu'elle regarde. Un génie ou ange ailé orne le haut de l'obélisque.



148 LYON. — Le Monument Carnot, place de la République. — LL.

Le monument à Sadi Carnot



**Les Grands-Compas, place de la République en 1978, photos Pierre Clavel, Numelyo, BmL**

Ce grand monument commémoratif occupe le nord de la place jusqu'au nouvel aménagement urbain imposé par la construction d'un métro à Lyon. Il est démoli en 1974. Le lion est déplacé à Collonges-au-Mont-d'Or, les statues de Toulon et Cronstadt à Pierre-Bénite. La statue de Carnot est installée dans le square Delestraint, en face de la Préfecture où le président a été transporté et où il est décédé.

#### **1977 - Une œuvre abstraite**

Lors de l'ouverture de la ligne A du métro, la rue de la République devient une voie piétonne et le décor de la place change. À la fin de l'hiver 1976, un jury de critiques d'art, présidé par Robert Proton de la Chapelle, choisit Serge Boyer, un sculpteur originaire de Vaison-la-Romaine mais lyonnais d'adoption, pour exécuter la nouvelle fontaine de la place de la République.

En mars 1976, le Conseil municipal de Lyon approuve ce choix et le sculpteur se met au travail tandis que le projet d'aménagement est présenté aux commerçants de la Presqu'île. Pendant ce temps, la Semaly, maître d'œuvre du métro de Lyon et commanditaire de l'œuvre, entreprend les travaux d'aménagement du sol destiné à recevoir l'édifice, un parterre de pierre de taille et

d'asphalte. La sculpture-fontaine intitulée « Les Grands Compas » se compose d'un ensemble de 108 blocs de granit rose d'Espagne travaillés par le sculpteur à Pietra Santa (Italie) et répartis en quatre parties. L'art contemporain s'installe au cœur de la Presqu'île.

La sculpture est déposée en janvier 1991. L'œuvre recomposée en neuf pièces par son concepteur est réinstallée au second semestre 1996 sur l'Esplanade de la Compas-Raison dans le 9<sup>e</sup> arrondissement.

#### **1995 Un grand bassin**

Cette fois, c'est le changement de revêtement de la rue et la construction d'un parking souterrain qui entraînent le changement de décor de la place. L'architecte Alain Sarfati recouvre la partie sud d'une large pièce d'eau, peu profonde, avec jets d'eaux horizontaux et modulables dont la variation d'intensité évoque le mouvement des vagues. Le concepteur a précisé ses intentions : « *Au centre d'immeubles datant du Second Empire et dont les façades sont à la fois diverses et homogènes, la décision a été prise de rester dans la simplicité et la sobriété* ». Par contre, la nuit, l'éclairage par des projecteurs immergés lui donne un éclat splendide.



**Bassin de la place de la République, photos Alain Sarfati Architecture**

Aujourd'hui où l'eau en ville est devenue un moyen de contrebalancer la concentration de chaleur accumulée par les immeubles et le revêtement minéral des sols, ce bassin est le bienvenu. Il offre aux enfants une possibilité de patauger et de se rafraîchir et aux citadins une invitation à s'arrêter, à s'asseoir et à profiter d'un moment suspendu...

La place et ses différentes fontaines reflètent ainsi les préoccupations des différentes époques.

### **Rafraîchir la ville, d'autres types de « fontaines » : les « îlots de fraîcheur »**

Dans le contexte du réchauffement planétaire, l'aménagement urbain intègre, depuis plusieurs années, les aléas climatiques dans l'installation de nouveaux espaces.

À la conservation des fontaines actuelles, partie intégrante du patrimoine lyonnais, s'ajoutent les enjeux de végétalisation des rues les plus chaudes et de réduction de l'imperméabilisation des sols dans les espaces urbanisés, cela afin de permettre aux eaux de pluie de s'infiltrer, mais également de réduire les prélèvements dans la nappe phréatique.

Ainsi, parcs et squares, créés dans les Zones d'Aménagement Concerté (ZAC), bassins et brumisateurs permettent de créer des « îlots de fraîcheur ». En voici quelques exemples.

#### **Les parcs et bassins**

##### **Bassins de la ZAC Thiers, place Dolly-Argaud-Harrison, Lyon 6<sup>e</sup>**

Inauguré en 2011, cet espace est situé au cœur d'un milieu très minéral. La récupération des eaux de pluie des toitures des bâtiments voisins alimente une fontaine. Celle-ci se déverse dans un premier bassin en pierre puis dans un second. À ces deux bassins de stockage succèdent cinq autres bassins de « bio-filtration », de captage et d'infiltration.



**Velum du jardin aquatique et bassin la Pointe, ZAC de la Buire**

Ces sept bassins sont entourés d'un jardin aquatique.

En raison d'une surestimation de la quantité d'eaux de pluie qui pouvait être récupérée, un forage complémentaire a été mis en place pour alimenter la fontaine.

Aujourd'hui, les bassins sont affectés par des problèmes d'étanchéité ; leur fréquentation par les skateurs a conduit à la pose de dalles de béton dans certains bassins...

##### **Bassin de la ZAC de la Buire,**

Parc Jacob-Kaplan,

rue du Professeur René Guillet - Lyon 3<sup>e</sup>

Sur une ancienne friche industrielle, au nord du cours Gambetta, près de la Part-Dieu, un parc, d'une superficie de 5 000 m<sup>2</sup>, a été inauguré en 2009. Marqué par des aménagements hydrauliques (bassin) et ceinturé par une douve artificielle d'infiltration des eaux pluviales, il offre aux habitants un espace dédié à la détente et aux loisirs.

Les eaux des toitures de toute la ZAC, recueillies par un réseau indépendant de collecteurs, sont acheminées dans la douve, étanche et tapissée de gros galets du Rhône. Le bassin d'infiltration alimente directement la nappe phréatique et permet d'éviter le débordement en cas de pluies extrêmes.

##### **Le Parc Zénith, rue Félix-Rollet - Lyon 3<sup>e</sup>**

À l'emplacement de l'ancienne friche RVI, à l'angle de la rue professeur Rochaix et de l'avenue Lacassagne sur une surface de 8 731 m<sup>2</sup>, le Parc Zénith est installé, en 2018, en collaboration avec l'Observatoire régional de la santé, pour le bien-être des habitants du quartier. Il s'inscrit dans une politique « de santé de la Ville de Lyon ».

Souhaité comme un espace de fraîcheur, il est doté d'une petite rivière alimentée par les eaux pluviales. Les ombres portées par les arbres offrent un maximum de surfaces à l'abri du soleil. Tous les végétaux qui y ont été implantés, sont sans pollens allergènes.



**Jardin aquatique et bassin avec barres anti-skate, ZAC Thiers**

## Les jets d'eau

### Place Antonin-Poncet, Lyon 2<sup>e</sup>

Installée en 2009, la nouvelle fontaine animée embellit la place et rafraîchit les passants.

### Place des Terreaux, Lyon 1<sup>er</sup>

Après la construction sous la place d'un parking souterrain, le sculpteur Daniel Buren et l'architecte lyonnais Christian Drevet créent en 1994, au sein d'une trame de granit, un ensemble de 69 fontaines qui apportent fraîcheur et esthétique. Cependant les jets n'ont réellement fonctionné que très peu de temps.

En 2018, la ville décide de rénover la place et Daniel Buren dessine une nouvelle mise en scène composée de 15 jets animés, alignés sur l'axe d'entrée de l'hôtel de ville, qu'apprécient beaucoup les enfants.

## Les brumisateurs

### Square Daisy-Martin,

rue Jeanne Hachette, Lyon 3<sup>e</sup>

Il s'agit d'un espace qui se trouve au sein de l'esplanade Nelson-Mandela aménagée en 2004 et agrandie récemment. Près du fort Montluc, la ville y a installé un brumisateur.

### Parc Gerland, Lyon 7<sup>e</sup>

Dans la zone de jeux, à proximité de l'embarcadère, jeux d'eau et brumisateurs sont installés pour se rafraîchir en s'amusant.

Dysfonctionnements techniques, déficit de pluviométrie, vandalisme, contexte sanitaire, contraintes budgétaires ... ne mettent-ils pas en péril ces « îlots de fraîcheur » et ne limitent-ils pas leur fonctionnement ? Quel est leur avenir ?

**Nicole Derue, Monique Lefebvre,  
Philippe Raucoules**

avec la participation de Michel Marteau



Square Daisy Martin



Place Antonin-Poncet



Place des Terreaux



Brumisateurs, parc Gerland

# Bibliographie

- *Fragments pour l'histoire de Lyon*, Actes du colloque du bicentenaire de la Société Historique Archéologique et Littéraire de Lyon, 1807-2007, Lyon, 2008
- *Portefeuille plans municipaux*, Archives Municipales de la ville de Lyon, 1876
- Bobichon Max & Montmessin Yves - *En regardant passer le temps... d'après le plan scénographique de 1550* - Association Lyon-Cathédrale, 2012
- Collinet Claudine - *Les Jardins du Rosaire, Hier et aujourd'hui* - BmL, fonds régional-K 104437, 1995
- Corneloup Gérard - *Les itinéraires du patrimoine mondial* - Office de tourisme et des congrès, 1999
- Defillon Julien - *Histoire de la place Louis Pradel* - <https://lyonnais.hypotheses.org/2690>
- Delaval E. & Savay-Guerraz H - *Les fontaines de Lyon - Dossiers d'Archéologie n° 295, Fontaines et nymphées en Gaule romaine* - 2004
- Dumont Aristide - *Les eaux de Lyon et de Paris. Description des travaux exécutés à Lyon* - Edition Dunod, 1862, Bibliothèque de l'Association « l'Eau à Lyon et la pompe de Cornouailles »
- Dupasquier Alphonse - *Des eaux de source et des eaux de rivière, comparées sous le double rapport hygiénique et industrie* - édité par Savy Jeune, 1840
- Farinetti Aude - *L'eau domaniale. La gestion des fontaines publiques et des lavoirs à Lyon* - Mémoire de DEA de droit de l'environnement sous la direction de monsieur le professeur Untermaie, 1998-1999
- Fournier Patrick - *Lyon et les eaux (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* - Actes du colloque du bicentenaire de la Société Historique, Archéologique et Littéraire de Lyon, 1807-2007, Lyon, 2008
- Gardes Gilbert - *L'art et l'eau à Lyon, XI<sup>e</sup> siècle / 1964* - Thèse de doctorat, Université Lyon II, 1975
- Gardes Gilbert - *Le monument public français, l'exemple de Lyon* - Thèse de doctorat d'État, Université Paris I, 1986
- Gardes Gilbert - *Lyon l'Art et la Ville, tomes 1 et 2* - Édition du CNRS, 1988
- Goubert Jean-Pierre - *La Conquête de l'eau, L'avènement de la santé à l'âge industriel* - Paris, Robert Laffont, 1986
- Gouédo-Thomas Catherine - *Les fontaines médiévales. Images et réalité* - article dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, tome 104, n°2, 1992
- Henry Paul - *La fontaine de Michel Perrache, une fontaine de l'Hôtel de Ville sur l'esplanade de Fourvière* - Bulletin municipal officiel n° 306, 7/10/1984
- Jonac Robert (sous la direction de) - *L'eau à Lyon, toute une histoire* - Association L'Eau à Lyon et la pompe de Cornouailles, Guide du Patrimoine Aurhalpin n° 47, EMCC, 2010, rééditions multiples
- Jonac Robert - *L'alimentation de la ville de Lyon de 1856 à 1976*, Cahier de Saint-Clair n° 3, Édition de l'Association L'Eau à Lyon et la pompe de Cornouailles, 2019
- Pelletier André - *Quand Lyon s'appelait Lugdunum* - ELAH, 2016
- Roche Daniel - *Le temps de l'eau rare du Moyen Âge à l'époque moderne* - *Annales ESC*, n° 2, p. 383-399, 1984
- Rousse Evelyne - *L'eau à la conquête de la Croix-Rousse* - site de la Mairie du 1<sup>er</sup> arr, 2022
- Jean-Paul Tabey - *Les fontaines publiques du Second Empire à Lyon* - Bulletin n°253 de la Société des Amis de Lyon et de Guignol, juin 2011

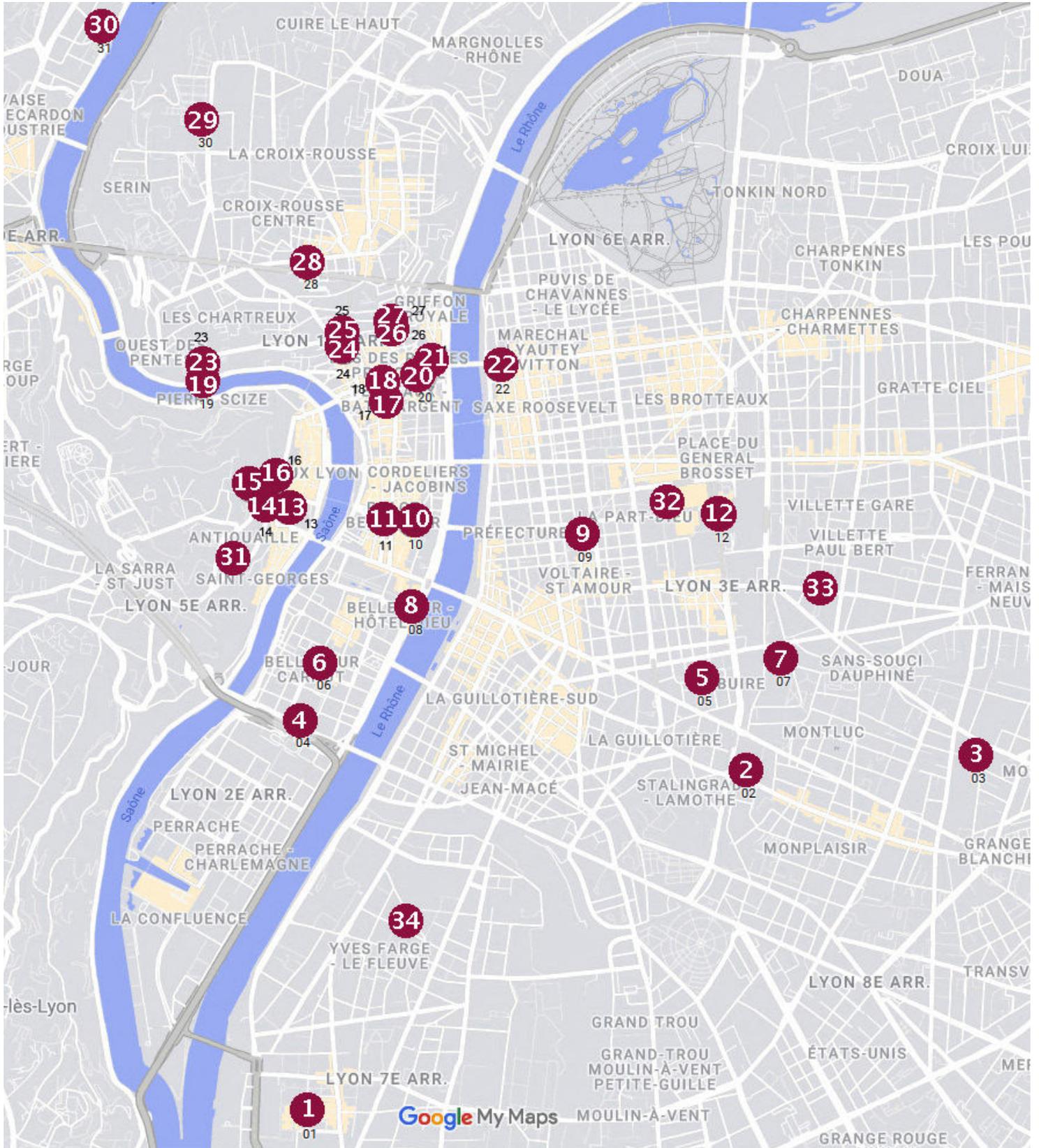


*Empreintes et Résurgences* de Josef Ciesla, Université Jean Moulin Lyon 3, un exemple de rénovation très réussie

# Cartographie des fontaines

L'équipe de rédaction a répertorié plus de 200 fontaines, bornes et bassins.

La carte ci-dessous permet de localiser les 34 fontaines citées dans le bulletin.

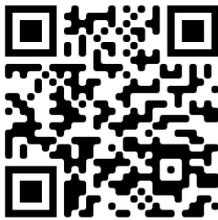


Carte avec les fontaines évoquées dans les différents articles de ce bulletin

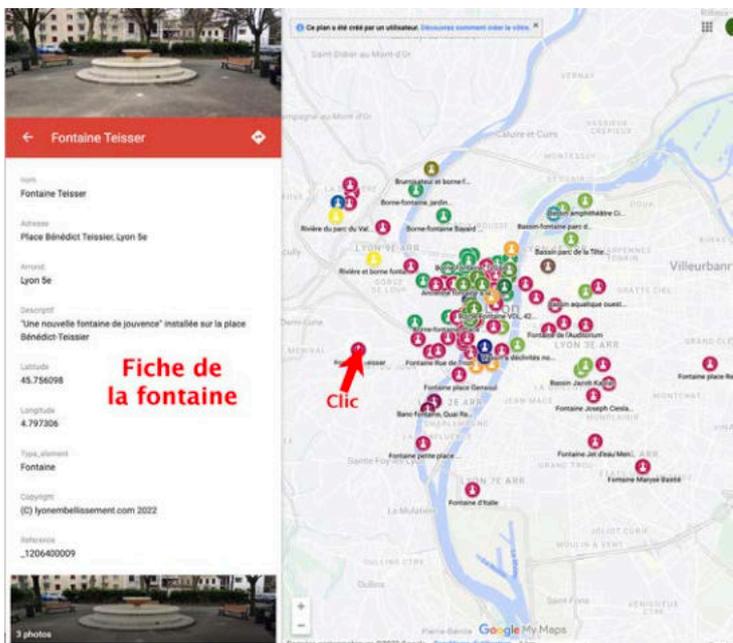
Vous trouverez sur Internet une carte interactive plus détaillée de toutes les fontaines répertoriées, avec nom, adresse, latitude, longitude, descriptif, datation et photos, à l'adresse :

« [fontaines.patrimoine-lyon.org](http://fontaines.patrimoine-lyon.org) »

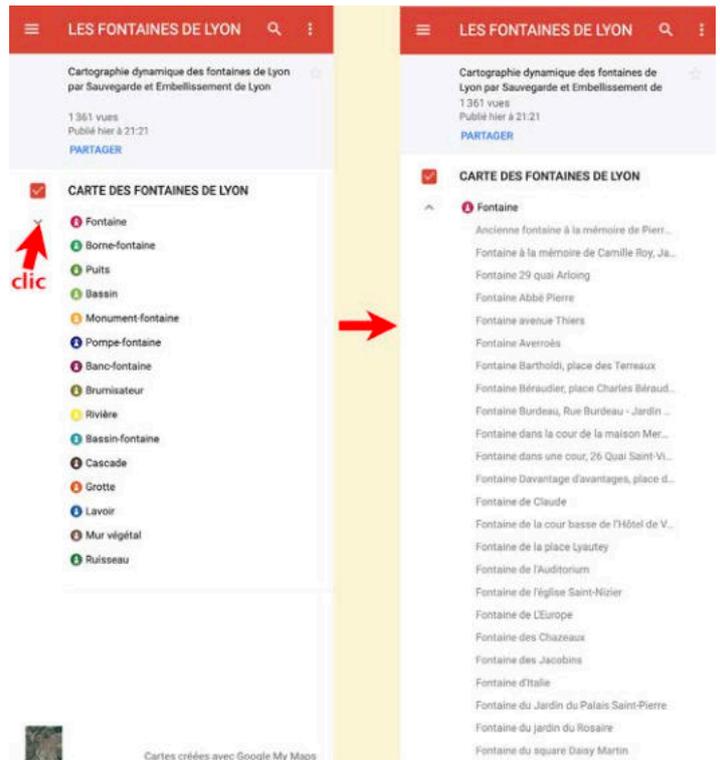
Vous pouvez aussi activer ce QR code :



La fiche de chaque fontaine apparaît en cliquant sur l'icône correspondante.



En cliquant sur le signe « v » dans la colonne de gauche, vous pouvez dérouler la liste des fontaines.



En cliquant sur la loupe du bandeau rouge en haut, vous pouvez aussi effectuer une recherche par libellé.

Vous pouvez zoomer la carte avec la molette de la souris ou en cliquant en bas à gauche sur « + » ou « - ».

Bonne lecture !

**Pierre-Edmond Desvignes**

- 01 - Fontaine place de l'École, Lyon 7<sup>e</sup>
- 02 - Fontaine Joseph Ciesla, Université Jean Moulin - Lyon 3, 8<sup>e</sup>
- 03 - Fontaine du parc Zénith, Lyon 3<sup>e</sup>
- 04 - Bassin cascade place Carnot, Lyon 2<sup>e</sup>
- 05 - Bassin Jacob Kaplan, Lyon 3<sup>e</sup>
- 06 - Monument fontaine André-Marie Ampère, Lyon 2<sup>e</sup>
- 07 - Fontaine du square Daisy Martin, Lyon 2<sup>e</sup>
- 08 - Fontaine place Antonin-Poncet, Lyon 2<sup>e</sup>
- 09 - Fontaine le Buisson Ardent, place Eugène-Varlin, Lyon 3<sup>e</sup>
- 10 - Bassin à jets d'eau, place de la République, Lyon 2<sup>e</sup>
- 11 - Fontaine des Jacobins, Lyon 2<sup>e</sup>
- 12 - Fontaine Béraudier, place Charle-Béraudier, Lyon 3<sup>e</sup>
- 13 - Fontaine place Saint-Jean, Lyon 5<sup>e</sup>
- 14 - Cascade à la mémoire du 13 novembre 1930, Lyon 5<sup>e</sup>
- 15 - Fontaine du jardin du Rosaire, Lyon 5<sup>e</sup>
- 16 - Fontaine des Chazeaux, Lyon 8<sup>e</sup>
- 17 - Fontaine du jardin du Palais Saint-Pierre, Lyon 1<sup>er</sup>

- 18 - Fontaine Bartholdi, place des Terreaux, Lyon 1<sup>er</sup>
- 19 - Borne-fontaine, 16 quai Saint-Vincent, Lyon 1<sup>er</sup>
- 20 - Fontaines de l'hôtel de ville, place de la Comédie, Lyon 1<sup>er</sup>
- 21 - Fontaine *Soleil et Ruisseau*, place Louis-Pradel, Lyon 1<sup>er</sup>
- 22 - Fontaine de la place Lyautey, Lyon 6<sup>e</sup>
- 23 - Fontaine à la mémoire de Camille Roy, Jardin des Chartreux, 1<sup>er</sup>
- 24 - Fontaines les Lions, place Sathonay, Lyon 1<sup>er</sup>
- 25 - Fontaine Burdeau, rue Burdeau - Jardin des Plantes, Lyon 1<sup>er</sup>
- 26 - Borne-fontaine, 29 rue Burdeau, Lyon 1<sup>er</sup>
- 27 - Borne-fontaine, place Chardonnat, Lyon 1<sup>er</sup>
- 28 - Borne-fontaine, angle bd de la Croix-Rousse - rue Ozanam, 1<sup>er</sup>
- 29 - Borne-fontaine Bayard, cimetière de la Croix-Rousse, Lyon 4<sup>e</sup>
- 30 - Borne-fontaine, jardin des Trembles, Lyon 9<sup>e</sup>
- 31 - Fontaine du jardin André Malraux, Lyon 5<sup>e</sup>
- 32 - Fontaine de la place Charles-de-Gaulle / Auditorium, Lyon 3<sup>e</sup>
- 33 - Fontaine de la place Sainte-Anne, Lyon 3<sup>e</sup>
- 34 - Brumisateurs du parc Gaudry, Lyon 7<sup>e</sup>

Légende de la carte

# Des fontaines en mauvais état...



Quelles fontaines sont figurées sur cette mosaïque ? Solution sur le site de SEL ([www.lyonembellissement.com](http://www.lyonembellissement.com))

## Associations - sites

Association « L'eau à Lyon et la pompe de Cornouailles », <https://www.eaualyon.fr/>

Musée des Eaux de Lyon : <https://www.toolyon.com/visiter/musees/musee-des-eaux-de-lyon/>

Carte des fontaines répertoriées à Lyon, <https://fontaines.patrimoine-lyon.org>

### Ont collaboré à ce numéro

Maurice Berthelon, Nicole Derue, Pierre-Edmond Desvignes, Martine Etève, Claude Frangin, Josette Frolon, Denise Guicherd, Gilles Lagrion, Denis Lang, Marie-José Lang, Monique Lefebvre, Michel Locatelli, Fabrice Longefay, Michel Marteau, Blandine Morel, Gérard Nicolas, Lucette Petitfrère, Philippe Raucoules

### Conception et réalisation

Jean-Pierre Philbert et Éliane Vernet

### Photographies

Les auteurs de chaque article (sauf celles avec indication d'un autre auteur)

### **SAUVEGARDE et EMBELLISSEMENT de LYON**

Site web : [www.lyonembellissement.com](http://www.lyonembellissement.com)

Courriel : [sel@lyonembellissement.com](mailto:sel@lyonembellissement.com)

**Président** : Denis LANG

**Secrétaire général** : Philippe RAUCOULES

**Trésorière** : Denise GUICHERD

**Présidents d'Honneur** : Jean-Paul DRILLIEN

Jean-Louis PAVY

**Membre d'Honneur** : Raymond MOTTE

Vous aimez votre cité ? Adhérez à :



**SAUVEGARDE et  
EMBELLISSEMENT de  
LYON**

**Cotisation : 30 €**

Siège : MAISON de l'ENVIRONNEMENT

14 avenue Tony-Garnier, 69007 LYON

N° SIREN : 322 521 196 N° SIRET : 322 521 196 00038

Directeur de la publication : Denis LANG